L'ÉVANGÉLINE

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

VALENTIN A. LANDRY,
Editeur-Propriétaire.

Where is the thatch-roofed village, the home of Acadian farmers,—
Men whose lives glided on like rivers that water the woodlands,
Darkened by shadows of earth, but reflecting an image of heaven?
Waste are those pleasant farms, and the farmers forever departed!
Scattered like dust and leaves, when the mighty blasts of October
Seize them, and whirl them aloft, and sprinkle them far o'er the ocean.
Naught but tradition remains of the beautiful village of Grand-Pré.
—LONGFELLOW.

ABONNEMENT :
$1.00 par An

VOL III | WEYMOUTH, N. E., JEUDI, 6 FEVRVIER, 1890. | NO 12

ADRESSES D'AFFAIRES.

F. GAUDET, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
METEGHAN, CO. DIGBY, N.-E.

ROBERT E. HARRIS,
AVOCAT & PROCUREUR, NOTAIRE-PUBLIC, ET AGENT D'ASSURANCE.

Boston Marine Building.
YARMOUTH, - - N.-E.

E. H. ARMSTRONG, LL.B.,
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC, Etc.

BUREAU : A l'étage supérieur de l'atelier du *Free Press.*
WEYMOUTH BRIDGE, - N.-E.

FRANK JONES, B. A.,
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE-PU LIC, &c.

BUREAU : A l'opposé de la Nouvelle Apothécaire,
DIGBY, N.-E.

ED. GIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, AGENT D'ASSURANCE.

Procureur Licencié. Une attention spéciale est donnée à la collection des dettes.
MONCTON, - - N.-B.

E. T. GAUDET, M. D.,
MÉDECIN-OCCULISTE.
MEMRAMCOOK, - - N.-B.

Les maladies de l'œil une spécialité.
Ayant eu les instruments nécessaires, pour les opérations des maladies de l'œil le Dr. Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière spéciale.

ZOEL M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
MONDTON, N.-B.

Quelques minutes de marche de la Station au Victoria Block. Toujours en mains un assortiment de montres, horloges, chaines, bagues, etc., etc.
Les personnes des paroisses voisines sont invitées à venir me voir.

CORNING & CHIPMAN,
AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES PULICS, AGENTS D'ASSURANCES, &c.

BUREAU, No. 10 HOOD'S BUILDING,
YARMOUTH, - - N.-E.
THOS. E. CORNING. LEWIS CHIPMAN.

T. V. B. BINGAY & SONS,
AVOCATS ET PROCUREURS,
YARMOUTH, NOVA SCOTIA.

THOMAS V. B. BINGAY.
JAS. WEST. BINGAY, Q.C. GEORGE BINGAY.

Dr. Ed. H. LEGER,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, CO. KENT, N.-B.

Consultations à toutes heures.

L'Hon. P. A. LANDRY,
AVOCAT.
DORCHESTER, N.-B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
SHEDIAC, N.-B.

☞ Agent d'assurance contre le feu et la vie. Tous comptes collectés avec soin et promptitude.

B. E. DONHAM, M. D.,
CHIRURGIEN-DENTISTE.
SAULNIERVILLE, - N.-E.

Consultations à toutes heures de jour et de la nuit. 1 1y

J. JOHNSTONE HUNT,
AVOCAT ET SOLLICITEUR.
104 Granville Street.
HALIFAX, - - N.-E.

JAMES E. CROSBY,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
MAIN ST., YARMOUTH, N.-E.

R. G. MONROE, A. B.,
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC.
DIGBY, - N.-E.

☞ Attention spéciale dans toutes affaires légales.

T. C. SHREVE, Q. C.,
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE-PUBLIC, Etc.
WATER STREET, DIGBY, N.-E.

JOSEPH A. SMITH,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, Etc., Etc.
YARMOUTH, - - N.-E.

Soin particulier dans toutes affaires légales.

A. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
SHEDIAC, - N.-B.

Boutons, Loquets, Bracelets, Epinglettes, Pendants d'Oreilles, Lunettes, &c.

CHALONER'S DRUG STORE.

☞ Voyez l'annonce.

MURDOCH LAVACHE,
BARBIER-COIFFEUR.
MONCTON, - - N.-B.

J. D. PHINNEY, A. B.,
AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE PUBLIC.
RICHIBOUCTOU, - N.-B.

L. N. BOURQUE, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

Consultations à toutes heures. Bureau :
Botsford Street,

DR. E. J. ELDERKIN,
Médecin-Chirurgien
—ET—
ACCOUCHEUR.
Gradue de l'Universite McGill, de Montreal, & du College Royal de Medecines, de Edinburgh.
BUREAU :
Cidevant occupé par le Dr. Barnaby.
WEYMOUTH BRIDGE, N.-E.

HOTELS.

ACADIAN HOUSE,
BOUCTOUCHE, KENT, N.-B.
A. S. RICHARD, PROPRIÉTAIRE.

CET HOTEL est commodément situé et muni de tous les comforts modernes. On y sert une excellente table a des prix modérés. Salles d'échantillons attenant l'autel. Une bonne écurie sur les lieux.

HOTEL YARMOUTH,
MAIN STREET,
YARMOUTH, - - N.-E.

SITE CENTRAL. L'Hôtel le plus spacieux de la ville.
Quatre salles à échantillon ajoutées récemment.

Les omnibus de Davison, pour Barrington partent de l'Hôtel chaque soir après l'arrivée des trains, et après l'arrivée des steamers de Boston.

A. E. WEARE, Gérant. W. H. S. DAHLGREN, Propriétaire.

RESTAURANT DOUCET,
MILL ST., PORTLAND, N.-B.

SITUÉ à une minute de marche de la Station I. C. R. et deuxième restaurant du côté de Portland. Repas à toute heure. Huitres constamment en mains. Logement à bon marché. Une visite sollicitée.
JOHN DOUCET.

HOTEL DU PEUPLE,
BOUCTOUCHE, Co. DE KENT, N.-B.

HUITRES de choix continuellement en mains. On peut s'y faire servir un magnifique repas à toute heure ainsi que liqueurs de première classe.
Il y a une bonne étable attenant l'hôtel.
☞ Venez me voir.
D. D. LANDRY, Propriétaire.

HOTEL RUSS
RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, P. E. I.
J. B. RUSS, PROPRIÉTAIRE.

CET HOTEL est agréablement et commodément situé. C'est l'hotel le plus central de la ville et près le Bureau de Poste. Il a été meublé à neuf tout dernièrement, et est en tout un hôtel de première classe.
Les voitures de l'hôtel vont régulièrement à la rencontre de tous les trains et steamers, et transportent, pendant l'allé et le retour, les passagers qui vont et partent de l'hôtel à la station, et vice versa gratuitement.

BONNE TABLE!
ATTENTION!
PRIX MODÉRÉS!

Salle d'exhibition attenant l'hôtel y compris, une écurie et de bons chevaux. 1 1y

HOTEL LOMBARD,
J. D. LOMBARD, PROPRIÉTAIRE.
PETIT-RUISSEAU, - N.-E.

CONFORTABLEMENT situé sur les bords de la belle Baie Ste. Marie et muni de tous les avantages que recherchent les touristes.

VICTORIA HOTEL,
EDMUNDSTON, - N.-B.

Près des dépôts de Edmundston, de la rivière du Loup et du Nouveau-Brunswick.
Hotel neuf de première classe.
Termes : $1.00 per jour. Termes spéciaux par jour ou par semaine.
Voiture gratuite aller et retour de tous les trains.
J. BYRON, Propriétaire.

KENT HOTEL,
RICHIBOUCTOU, - N.-B.

Bonnes salles à échantillons.
Ecurie de louage en connection avec l'hôtel.
PHILIP WOODS, Propriétaire.

E. B. CANN,
Marchand - Tailleur.

—NÉGOCIANT DE—
HARDES FAITES
Chapeaux et Casques.

Fournitures de toutes sortes, etc., etc.

BAKER'S BLOCK,
YARMOUTH, - - N.-E.

BOTTES,
SOULIERS,
ET CLAQUES
—POUR—
Hommes, Femmes et Enfants
—A—
BAS PRIX ARGENT
sur le pouce car on a besoin d'argent.

—UN LOT DE—
Vieilles Machanpises !
A bon marché argent sur le pouce.

Venez-nous voir et faites dos marchés.

Continuellement en mains des empeignes de
PEAU DE CHEVRE FRANCAISE ET DE KID FRANCAIS !
qu'on fait sans délai pour quiconque nous laisse des ordres.

—AUSSI—
Empeigne de Veau
(français et anglais)
Pour Hommes !

☞ Je n'achète que des meilleurs cuirs sur le marché. Le meilleur est toujours le moins coûteux.

Marchandises Nouvelles
attendues tous les jours.

Raccommodage fait promptement et proprement sur ordre.
☞ Arrêtez et examinez nos effets

R. C. CANN.
Digby, 28 août, '89.

PATRICK LARKINS & CO.,
MARCHANDS GENERAUX A COMMISSION,
d'Œufs, de Volaille, et de produits de la campagne
Poisson frais de toute sorte une spécialite.
176 ATLANTIC AVENUE. **BOSTON.**
Toutes lettres, cartes-poste répondues et rapports des marchés envoyés en retour.
MONCTON, - - N.-B.

The Old Doctors

Drew blood, modern doctors cleanse it; hence the increased demand for Alteratives. It is now well known that most diseases are due, not to over-abundance, but to impurity, of the Blood; and it is equally well attested that no blood medicine is so efficacious as Ayer's Sarsaparilla.

"One of my children had a large sore break out on the leg. We applied simple remedies, for a while, thinking the sore would shortly heal. But it grew worse. We sought medical advice, and were told that an alterative medicine was necessary. Ayer's Sarsaparilla being

Recommended

above all others, we used it with marvelous results. The sore healed and health and strength rapidly returned." — J. J. Armstrong, Weimar, Texas.

"I find Ayer's Sarsaparilla to be an admirable remedy for the cure of blood diseases. I prescribe it, and it does the work every time." — E. L. Pater, M. D., Manhattan, Kansas.

"We have sold Ayer's Sarsaparilla here for over thirty years and always recommend it when asked to name the best blood-purifier." — W. T. McLean, Druggist, Augusta, Ohio.

"Ayer's medicines continue to be the standard remedies in spite of all competition." — T. W. Richmond, Bear Lake, Mich.

Ayer's Sarsaparilla,
PREPARED BY
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Price $1; six bottles, $5. Worth $5 a bottle.

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

OFFICE OF CHARLES A. SNYDER, BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES. ELMWOOD, ILL., Nov. 20, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, I would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it on my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

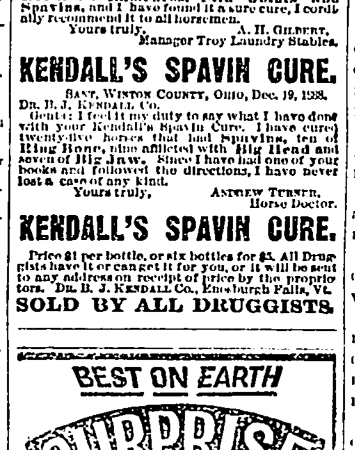
BROOKLYN, N. Y., November 3, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure. I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GILBERT, Manager Troy Laundry Stables.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

SANT, WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 19, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Gents: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and followed the directions, I have never lost a case of any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.
SOLD BY ALL DRUGGISTS.



MINARDS' LINIMENT

"KING OF PAIN."

GUERIT des douleurs internes et externes.
GUERIT des enflures, soulage la contraction des muscles, guérit de l'inflexibilité des jointures, des entorses et des extensions de nerfs ; cicatrise les meurtrissures, les brûlures, coupures, crevasses et égratignures.

.·.Le Meilleur Remède Connu Dans le Monde Contre les Maladies des Animaux.

GUERIT des rhéumatismes névralgies, des enrouements, des maux de gorge, du croup, de la diphthérie, et toutes autres maladies de même nature.

GRANDE BOUTEILLE !
REMEDE PUISSANT !
DES PLUS ECONOMIQUES !
Comme il ne Coûte que **25 Conts.**

Les Pharmaciens et les marchands le disent leur meilleure médecine marchande.

MÉFIEZ VOUS DES IMITATIONS.
Il y en a beaucoup sur le marché.

Le véritable LINIMENT est préparé et revêtu de la signature de
C. C. RICHARDS & CIE.,
1 1y Yarmouth, N.-E.

NOUS VENONS DE RECEVOIR
UNE GROSSE DE
Hendrick's White Liniment

Il est superieur à tous les autres.
Chaque bouteille est garantée donner satisfaction parfaite.
GERMAN, FRÈRES,
Metegnan, N.-E

Abonnez-vous immediatement à L'ÉVANGÉLINE le seul journal français de la province.

AGRICULTURE.

La culture ne paie pas

Le refrain de la chanson de tout pauvre cultivateur est que "la culture ne paie pas." Il a raison. La culture ne le paie pas. Mais ils sont nombreux ceux qu'elle paie. La culture à la vieille mode, les labours superficiel, sans fumiers ne paient plus et ne paieront plus jamais. Un pauvre diable de bétail n'aide pas la terre à payer. Pour rendre la culture payante, il faut ne rien perdre de tous les élémentt d'engrais fertilisants à la portée, un labour sérieux ; de bon bétail bien nourri.

La femme et le Poulailler

L'habitude française d'allouer à la femme tant par mois ou par an, comme argent de poche, pour être employé par elle à sa fantaisie est une coutume qui pourrait être en général introduite en amérique. Dans la ferme, le soin de tout ou partie de la basse cour pourrait être laissé avec avantage aux femmes de la maison. Le soin de la basse-cour est une besogne qui convient naturellement aux femmes, car elle demande de la patience et de l'attention, et en même temps de la bonté et de la gentillesse, ce qui n'est pas toujours l'apanage du sexe laid. Il n'est pas d'événement en rapport avec la basse-cour, pendant toute l'année, qui ne soit rempli d'intérêt pour ceux qui prennent soin de ces gentils pensionnaires ; l'engraissage des bipèdes reconnaissants, la cueillette des œufs, l'éclosion des poussins, la réduction de la bande pour l'hivernement, tout à son charme et excite l'intérêt et la sympathie de ceux qui en prennent soin. Les physiologistes se plaignent beaucoup que les femmes américaines perdent leur santé et leur beauté plus tôt qu'elles ne devraient par manque d'air et d'exercice. Cet occupation, entre autres avantages, aurait celui de leur procurer chaque jour quelques instants au grand air et de leur inspirer l'amour des beautés naturelles de la campagne qui ne se trouve pas chez celles que de semblables occupations n'entrainent pas hors de la maison.

Diviser le Fourrage

100 lbs d'avoine brisée nourrissent autant que 170 à 180 lbs d'avoine entière pourvu qu'on ajoute à l'avoine brisée une quantité suffisante d'autre fourrage, paille ou foin haché, qui force l'animal à mâcher. Un grain d'avoine qui traverse entier le corps du cheval ne le nourrit pas plus que ne ferait un morceau de bois de même grosseur.

100 lbs d'herbe fraiche, hachée fin, nourrissent autant que 125 d'herbe non hachée.

100 lbs de foin haché nourrissent autant que 130 à 140 lbs de foin non haché.

Ici encore il faut ajouter un peu de paille hachée pour forcer le cheval à mâcher.

100 lbs de pois, vesces, féveroles, moulues en farine, nourrissent autant que 300 lbs des mêmes légumineuses non moulues, même quand on les aurait fait tremper.

100 lbs des mêmes légumineuses ou de céréales moulues grossièrement nourrissent autant que 130 à 160 lbs de grains entiers.

1 lb de seigle concassé peut remplacer 2 lbs d'avoine entière.

1 lb de féveroles, pois, vesces ou blé-d'inde, concassés et trempés, remplacent 4 lbs d'avoine.

Tremper le Fourrage

Il est d'abord à observer que si on fait tremper le fourrage, une grande propreté est nécessaire pour en rien laisser aigrir ou moisir ; que la ration doit contenir une quantité suffisante de fourrage à mâcher et que les chevaux ont besoin de moins boire.

100 lbs de paille hachée trempée nourrissent autant que 112 lbs de paille hachée non trempée.

100 lbs de grain trempée autant que 125 de grain non trempé.

100 lbs de légumineuses trempées autant que 135 à 150 lbs de légumineuses non trempées.

Cuire le Fourrage

100 lbs de pommes de terre cuites nourrissent autant que 160 à 180 lbs de pommes de terre crues, pourvu qu'on ajoute aux pommes de terres cuites une quantité suffisante de paille hachée.

100 lbs de foin cuit à la vapeur nourrissent autant que 170 lbs de foin non cuit.

100 lbs d'avoine cuite autant que 300 lbs d'avoine non cuite.

Une épaisse bouillie faite avec des grains moulus et à laquelle on ajoute de la paille hachée nourrit autant que deux fois autant de grain fourragé entier et on peut ainsi ménager la moitié du grain.

Faire Fermenter

On arrive par là en même qu'on économise le combustible aux mêmes résultats qu'on obtient en faisant tremper ou cuire le fourrage. La fermentation des grains est une opération bien délicate pour qu'elle devienne d'une pratique aisée en dehors des distilleries. Mais nous avons facile la conservation des fourrages verts par la fermentation dans le *sillo.* Nous en traiterons spécialement quand nous arriverons à la question de l'*ensilage* qui de toute nécessité s'impose au cultivateur canadien, lequel est veut-être le plus à même de la mettre eu pratique.—*G. des C.*

L'Etoile belge annonce que le prince Auguste de Saxe-Cobourg, petit-fils de Dom Pedro par sa mère et de la princesse Clémentine d'Orléans par son frère, a dû être transporté dans une maison de santé à Gratz, en styrie. Il serait atteint, dit-on, de la folie des persécutions.

Le célèbre Vin de Quinine de Campbell est en vente chez John Chaloner, Digby.

EDUCATION.

Régles relatives à l'enseignement de la botanique.

Aussitôt que les enfants seront bien fixés sur la grande division de l'histoire naturelle en trois parties, on abordera l'une d'elles en particulier.

Il est tout naturel de traiter la botanique pendant l'été, car alors, seulement, on peut suivre la grande loi de l'intuition. Réserver cette partie pour une autre saison, ce serait inevitablement s'exposer à manquer le but, puisque l'on serait dans l'impossibilité de placer sous les yeux de l'enfant les plantes dont on lui parle.

Il est impossible aussi de suivre un ordre rigoureux : en effet, toute plante que l'on traite doite être mise en entier sous les yeux ; ainsi elle doit être pourvue de racines, de tige, de feuilles, de fleurs (et même de fruits quand la chose est possible). De là cette consequence que, pour étudier une plante, il faut profiter du moment où elle est en fleur.

L'instituteur, une plante à la main, la fera bien voir aux élèves ; il attirera leur attention sur toutes les parties ; il tâchera ensuite, par des questions habilement dirigées, de leur en faire découvrir et indiquer eux-mêmes les caractères : il s'étendra surtout sur les propriétés et les usages du végétal, et, s'il s'agit de plantes potagères ou d'autres plantes de la grande culture, il y rattachera quelques notions sur les soins qu'elles exigent et sur les moyens d'en obtenir le plus de fruits possible.

Jamais l'on ne s'est autant préoccupé de l'éducation physique que depuis deux à trois ans.

En France, c'est le sujet de dissertations perpétuelles.

Il y a même une ligue fondée spécialement dans ce but,

A sa dernière réunion, la ligue réclamait au nom de l'hygiène que la pédagogie proprement dite fit des concessions, qu'elle consentit à diminuer la durée des classes et des études, qu'elle étendit les récréations, qu'elle multiplia les promenades au dehors, les exercices gymnastiques au-dedans, qu'elle s'intéressât aux jeux des élèves, qu'enfin elles se préoccupât plus qu'elle ne l'a fait jusqu'ici des conditions hygiéniques de la vie scolaire et des soins matériels à donner aux enfants.

L'éducation physique, ici comme ailleurs, a été trop negligée dans le passé.

HYGIENE.

Exercise et Repos.

La plupart des professions dites manuelles exigent un travail physique suffisant pour ne pas nécessiter d'exercice supplémentaire. Mais, pour les personnes livrées surtout aux travaux de l'esprit, et en particulier chez les élèves des écoles de tous les degrés, l'exercice physique est très utile pour maintenir la santé dans son état d'intégrité. Seulement, pour les travaux du corps comme pour ceux de l'esprit, il est une régle hygiénique qu'on ne saurait enfreindre longtemps sans danger : c'est que le repos est nécessaire dès que la fatigue arrive.

Au premier rang des exercices qui se prêtent le mieux, par leur variété et leur méthode, à l'entretien de la santé, on place ordinairement **la gymnastique.**

Gymnastique

La gymnastique était déjà pratiquée en Chine sous le règne de Hoang-ti, 2698 ans avant l'ère chrétienne. Elle était en grande estime chez les peuples anciens, surtout chez les Grecs et chez les Romains. Il existait une grande variété dans les jeux antiques, se rattachant tous au développement du corps : il y avait les exercices de la lutte, du pugilat, du ceste, du saut et du disque, et ceux qui s'y montraient les plus habiles étaient couronnés dans les assemblées solennelles des jeux Olympiques, Pythiques, etc. Au moyen âge, ces exercices furent remplacés par l'escrime, le maniement de la lance, les joutes, les tournois. Plus tard, l'invention de la poudre fit négliger ces amusements plus ou moins guerriers ; mais la gymnastique fut remise en vigueur vers la fin du dernier siécle.

[A suivre.]

PENSÉES

(BOUTON D'OR—MÉDISANCE)

Ce joli bouton satiné,
Qui sourit comme l'innocence
Recèle un suc empoisonné,
Et souvent blesse l'imprudence.

Oui, cette plante contient un principe âcre et corrosif qui, appliqué sur la peau, détermine des brûlures assez vives. La médisance et la raillerie ont aussi un suc corrosif dont je souhaite que vous ne sentiez jamais les tristes effets.

La médisance est une pétitesse de l'esprit, où une noirceur du cœur : elle est la preuve de l'ignorance ou de la malice. Médire sans dessein, c'est bétise, médire avec réflexion, c'est noirceur. Que le médisant choisisse, qu'il opte : il est insensé ou méchant. *Duclos.*

Applaudir à la médisance, c'est médire soi-même de cœur et d'action. —*Mme Tarbé.*

Le médisant prélude au mal qu'il dira de vous par celui qu'il vous dit des autres.

La parole que vous n'avez pas encore prononcée est votre esclave, celle que vous venez de dire est votre maitre.

Il y a deux choses à craindre en ce monde,, l'envie des amis et la haine des ennemis.

PENSEES SUR L'EUCHARISTIE

OU

Comparaisons entre la Vie Mortelle de Jésus-Christ et sa Vie dans l'Eucharistie

PAR F*** CURÉ

(Enrégistré conformément à l'acte des droits d'auteur)

I

BETHLÉEM

Parvulus enim natus est nobis
Un petit enfant nous est né
Isaie (IX, 6)

Invenietis infantem pannis involutum, et positum in praesepio.
Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche
(St. Luc II, 12)

I

BETHLÉEM

[Suite]

Il y avait au dessus de l'étable de Béthléem une étoile qui brillait : les meges en la voyant vinrent adorer Jésus. L'étoile qui brille aujourd'hui au dessus du temple catholique au dessus de cette nouvelle Béthléem, au dessus de l'Enfant de l'Hostie, c'est la foi. Dieu fit briller cette étoile extraordinaire et nouvelle par bonté. La foi catholique si brillante et si pure est un don ; nous ne l'avons pas méritée. Elle a brillé pour nous par la miséricorde de Dieu. O foi catholique ! ô étoile brillante ! vieille de dix-huit siècles de gloire, augmentant toujours en vivacité et en splendeur, je te salue, je te vénère, je remercie le Créateur de l'avoir fait briller à mes yeux et de m'avoir pressé d'entrer dans le temple catholique, la maison de Jésus, le Verbe s'est fait chair, la nouvelle Bethléem qui eclipse la première.

La lampe du sanctuaire est pour tout catholique une étoile brillante qui lui annonce la présence de Jésus-Christ, et l'attire tous les jours dans la nouvelle Bethléem.

Pâle lampe du sanctuaire,
Pourquoi dans l'ombre du saint lieu,
Inaperçue et solitaire,
Te consumes-tu devant Dieu?

Ce n'est pas pour diriger l'aile
De la prière ou de l'amour,
Pour éclairer, faible étincelle,
L'œil de Celui qui fit le jour.

Ce n'est pas pour lui faire hommage
Des feux qui sous ses pas ont luit ;
Les cieux lui rendent témoignage,
Les soleils brûlent devant lui.

Et mon œil aime à se suspendre
A ce foyer aérien,
Et je leur dis, sans les comprendre :
"Flambeaux pieux, vous faites bien."

Et c'est ainsi, dis-je à mon âme
Que, de l'ombre de ce bas lieu,
Tu brûles, invisible flamme,
En la présence de ton Dieu.

Et jamais, jamais tu n'oublies
de diriger vers lui mon cœur,
Pas plus que les lampes remplies
De flotter devant le Seigneur.

[Lamartine Harmonies poétiques p. 61.] .

. . . .

Lampe que j'aime, astre de grâce,
Que fais-tu, si bas dans l'espace?
—J'aime le Christ, frère, à ta place !
Car l'amour au Christ est si cher,
Que moi, qui n'en suis qu'un symbole,
—Muet, sans âme et sans parole—
Ici jour et nuit je console
Celui qui commande à l'éclair !

Lampe ! le soir quand ton sourire
Luit sur la route et nous attire,
Astre d'amour, que veux-tu dire?
—Je suis le sourire de Dieu :
Je dis au voyageur qui passe
Pleurant, courbé sous sa besace,
Je dis au mendiant qu'on chasse :
Entrez, mon frère, entrez un peu :

Laissez dehors souffler la brise.
Entrez un peu dans cette église :
Personne ici ne vous méprise :
Le pauvre est ici respecté.
Car Jésus, c'est le roi, le frère,
De ceux qui n'ont pas une pierre :
Je symbolise sur la terre
La sincère Fraternité !

Que dis-tu, joyeuse lumière,
Quand sur les croix de bois, de pierre,
Sur la neige du cimetière,
Tu verses tes rayons si doux?
—Aux morts peuplant la fosse noire
Et qui mûrissent pour la gloire.
Aux prisonniers du Purgatoire
Je dis tout bas : consolez-vous !

L'espérance, voilà l'arôme
Qui parfume votre royaume !
L'espérance ! voilà le baume
Qui nous charme et console un peu :
Eh ! bien,—j'en suis, moi, le symbole
Que mon doux flambeau vous console
Et dore à vos yeux ,a coupole
De la Jérusalem de Dieu !

Que nous dis-tu, flamme sereine,
Qu'un jeune ange de son haleine,
Que le papillon de la plaine
Peut en passant faire trembler !
Astre de joie, humble étincelle,
Mais que l'aquilon de son aile
N'ose jamais venir troubler !

—Ce que je dis? Je symbolise
La paix de Dieu dans cette église !
Combien, dont le cœur agonise !...
Je dis, je chante au vayageur,
Qu'il soit vieillard, enfant ou femme :
La paix, c'est la santé de l'âme !
La paix, c'est le divin dictame
La paix de Dieu, c'est le bonheur !

—Sainte Lampe du Sanctuaire,
Astre pensif et solitaire
Noyé dans l'ombre et le mystère,
Que sembles-tu nous dire enfin?
—A ceux qu'abreuve la tristesse,
A ceux que l'amitié délaisse,
Je dis à tout âme qu'on blesse.
Je dis à tout cœur orphelin :

O vous qui passez dans ce monde
Criant "J'ai soif," sans qu'on réponde.
Sans qu'une source assez profonde,
Ait pu calmer votre âme en feu :
Ame sublime et trop aimante
Qu'un douloureux vide tourmente
Ici, l'onde rafraichissante !
Venez au Christ ! Venez à Dieu !

Humble lampe de son Portique
Je suis le symbole mystique
De l'abandon mélancolique.
Le martyre de l'abandon !
Le Christ le connait, ce martyre !
Il veut qu'à lui je vous attire,
Afin de vous entendre dire :
"Sur sa poitrine, oh ! qu'il fait bon!"

[L'abbé Apollinaire gingras—Au foyer de mon Presbytère, page 37].

AFFAIRES DE MANITOBA

Mgr Taché vient de publier dans le *Free Press* de Winnipeg une troisième lettre sur la question des écoles au Manitoba. En voici les conclusions :

Après avoir donné d'une manière très succincte l'histoire de l'admission de la province de Manitoba dans la confédération canadienne, je prends la liberté d'énoncer les conclusions suivantes qui me paraissent tout à fait naturelles.

1. Si tout d'abord on avait suivi le conseil donné par lord Granville, on aurait évité les difficultés de la Rivière Rouge. Puissent des avis analogues, qui se donnent aujourd'hui, avoir assez de poids auprès de nos législateurs, pour leur faire éviter de donner lieu à des complications imprévues.

2. On ne peut pas sans danger, ni impunément priver une minorité de droits acquis qui lui sont chers.

3. Une fois engagé dans une fausse direction il est plus sage et plus expédiant de se désister que de persévérer dans cette fausse voie.

4. Des négociations ouvertes, continuées et conclues sous la direction des aviseurs de Sa Majesté doivent être considérées comme assez importantes pour ne pas être répudiées à la légère.

5. Les droits d'une partie de la population de Manitoba, à l'usage de sa langue et aux Ecoles Séparées, ayant été reconnues par des lois fédérales et impériales, sont par la même des droits constitutionnels et ce serait certainement une détermination bien grave de la part des autorités provinciales que de songer même à les amoindrir.

LE "FIGARO" ET L'ALLEMAGNE

Le *Figaro* a publié récemment un article dû à M. Saint-Genest, dans lequel il se déclarait résolument hostille à toute alliance franco-russe et favorable à une alliance franco-allemande. Une pareille déclaration pouvait être ou ne peut mieux accueillié par toute la presse d'Outre-Rhin et les approbations flatteuses n'ont point fait défaut à M. Saint-Genest qui doit en être bien aise.

Sur tous ses confrères allemands, la *Strasburger Post* vient renchérir encore pour proclamer le rédacteur du *Figaro* et M. Lesseps, les seuls hommes raisonnables de France parce qu'ils osent hautement soutenir que l'Allemand est mille fois plus près du Français que le Russe auquel s'applique toujours encore le fameux : "Grattez le Russe et vous trouverez le Tartare."

"Une alliance avec l'Allemagne puissante, monarchique, mais libre!? peut se concevoir pour la France libre et républicaine ; elle est possible et, par suite de certaines circonstances, même nécessaire et utile, tandis que l'union avec la Russie despotique, opprimée et minée par le nihilisme, n'est pas possible pour la République, parce qu'elle est contre nature."

EXÉCUTION CAPITALES DANS DIVERS PAYS

En Bavière, la guillotine, dans l'intérieur de la prison :

En Belgique anciennement, la guillotine publiquement, aujourd'hui la peine de mort est abolie et est changée en condamnation aux travaux forcés a perpétuité.

Dans le Brunswick, la hache ;

En Chine, la corde ou le sabre, publiquement ;

En Danemarck, la guillotine, publiquement ;

Dans l'Equateur, fusillé, publiquement ;

En France, la guillotine, publiquement ;

En Angleterre, la corde, dans la prison ;

Dans le Hanovre, la guillotine, dans la prison ;

En Italie, la peine de mort est abolie ;

En Hollande, pendaison publiquement :

Dans l'Oldenburg, fusillé, publiquement ;

Dans le Portugal, la corde, publiquement ;

En Prusse, décapitation par le sabre, dans la prison ;

En Russie, fusillade, décapitation ou pendaison ;

En Saxe, la guillotine, exécution privée.

En Espagne, la garotte, exécution publique ;

En Suisse, dans 15 cantons, le sabre, en public ; deux cantons, la guillotine, en public ; et deux autres cantons, la guillotine, dans les murs de la prison ;

Dans les Etats-Unis, généralement la pendaison, excepté dans l'Etat de New-York, où l'on emploi l'électricité.

L'étoile de Bethléem est visible cette année, pour la septième fois depuis la naissance de Jésus-Christ. Elle vient tous les 315 ans et elle est d'un éclat extraordinaire durant l'espace de trois semaines, puis elle pâlit et disparait au bout de 17 mois. Cette étoile sera à ajouter aux cinq qui forment la constellation de Cassiopeo, tandis qu'elle sera visible.

Les Acadians sont toujours les bien venus à la Pharmacie Chaloner, Digby.

DE DROITE À GAUCHE

Les grands meuniers Ogivile viende faire sur les blés du Nord-Ouest un accaparement, en dépensant la somme de $500,000.

Cent millions de dollars des capitaux anglais ont été placés, ces deux dernières années, dans des entreprises américaines.

M. Léandre Savard, rédacteur à *L'Evènement* de Québec, est mort lundi soir, d'une forte attaque de la grippe compliquée d'une inflammation de poumons.

Le parlement anglais doit discuter, durant ce mois-ci, la question de la construction projetée d'un pont sur la Manche. Les personnages les plus influents du Royaume-Uni ont tenu à honneur de faire partie de la direction.

Durant l'année dernière les Etats-Unis ont diminué leur dette de $81,000,000. Par contre, le Canada a augmente la sienne de près de trois millions. La dette des Etats-Unis dépasse un milliard. La dette exacte du Canada est actuellement de $237,000,000. Si la dette des Etats-Unis continue cette diminution progressive il ne faudra pas beaucoup d'années pour que notre jeune pays ait la plus grosse dette.

Le nombre des médecins diminue en France.

En 1818, la statistique officielle du ministère de l'instruction publique relevait un chiffre de 18,000 médecins, A l'heure qu'il est, il n'y en a plus que 11,000 : et sur les 39,000 communes (en chiffres ronds) que possède la France on en compte 19,000 qui n'ont ni médecin ni officier de santé,—parce qu'ils ne pourraient pas y vivre !

Afin de combattre les sinistres dans les ports et sur les quais, un bateau pompe d'une puissance extraordinaire vient d'être construit à New-York.

Les routles du pont seront en acier, et leurs fenêtres seront pourvues de panneaux également en acier, de façon que le bateau puisse accoster les navires en feu, sans qu'il ait le moindre danger d'incendie pour lui-même.

Six garde-feu mobiles seront placés sur les parois, afin d'abriter les pompiers qui seront à leur aise pour manœuvrer leurs lances de pompes et diriger leurs jets sur les endroits les plus embrasés. Il y aura quatorze robinets de prise d'eau à l'avant, sept de chaque côté, et cinq à l'arrière. Les installations du bateau lui permettront de combattre un incendie à une distance de 610 mètres.

Pendant l'année qui a expiré le 30 juin dernier, le livre bleu que nou venons de recevoir donne comme chiffre du revenu de l'intérieur $6,974,510 soit une augmentation de $889,086 sur l'année précédente.

Les spiritueux à eux seuls ont contribué à cette augmentation pour $882,051 - la quantité en a été de 5,817,508 gallons - soit 332,919 gallons de plus qu'en 1888.

Le total du revenu provenant des cigars et des tabacs en général a été de $2,403,694 en 1889 ; c'est $110,000 environ de plus qu'en 1888. A ce chapitre, il n'est pas sans intérêt de savoir que depuis 1385 la quantité de tabac canadien mise en œuvre dans nos manufactures a presque quintuplé ; de 154,817 livres qu'elle était en 1885 elle s'est élevée en 1889 à 711,334 livres.

Au dire du *XIXe Siècle,* il faut s'attendre à une nouvelle agitation boulangiste. Les amis du général Boulanger, auxquels le calme de la vie politique semble peser outremesure, sont décidés à attirer l'attention du public sur "l'exilé de Jersey" et sur eux.

Le 27 janvier, un grand banquet commémoratif de l'élection de Paris se tiendra au Lac Saint-Fargeau.

A cette occasion, le général Boulanger adressera au "peuple français" un manifeste que lira le président de la cérémonie. Il adressera également une nouvelle proclamation à l'occasion des élections législatives partielles qui vont avoir lieu dans la Seine, par suite des invalidations.

Après quoi le travail des élections municipales commencera. Déjà les comités sont formés, ils ont discuté à plusieurs reprises sur l'organisation de la lutte et le choix des candidats.

L'hiver de 1888-89 a été exceptionnellement favorable à l'exploitation forêstière dans le Nouveau-Brunswick et, aussi, la coupe des bois, a-t-elle été très considérable. Les exportations du port de St. Jean seul ont accusé une augmentation de 37,000,000 de pieds en superficie sur l'année précédente.

Les exportations totales de la province se sont élevées à 369,000,000 ou 52,000,000 de pieds de plus que l'année précédente.

Sur les 180,000,000 de pieds exportés de St. Jean en Europe, pendant la dernière session, 45,000,000 venaient de la Nouvelle-Ecosse et 35,000,000 des ports du Nouveau Brunswick, et de la Baie de Fundy, ce qui laisse seulement 100,000,000 pour la production de la rivière St. Jean et de ses tributaires.

Les exportations directes de la Nouvelle-Ecosse en Europe ont été de 92,000,000 et en y ajoutant les 45,000,000 expédiés par St. Jean nous arrivons à un total de 137,000,000 ; c'est un résultat magnifique, sans compter que cette province fait un commerce considérable avec les Indes Occidentales. Proportionnellement à son étendue de forêts, la Nouvelle-Ecosse fait des exportations de bois plus considérables que le Nouveau-Brunswick.

Les opérations de cet hiver sont plus considérables encore que celles de l'hiver passé.

L'ÉVANGÉLINE

JOURNAL
PUBLIE LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

ABONNEMENT :

Un An, payable dans l'Année,	$1.00
Six Mois,	.50
Trois Mois,	.30
Pour l'Europe, port affranchi par nous,	2.00

☞ *On ne peut s'abonner moins que pour trois mois.*

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

TARIF DES ANNONES :

Premier Insertion, la ligne,	$0.10
Insertion subsequente,	0.01
Adresses d'Affaires, l'Année,	5.00

Les remises peuvent être faites par mandats de poste, ou par letter enrégistrée

Nous ne nous tiendrons pas responsables des opinions de nos correspondants.

Annonces commerciales publiés à des taux modérés.

Les annonces de Mariages, Naissances, Décès sont insérés GRATIS.

Les manuscrits ne seront pas rendus.

Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à

V. A. LANDRY,

ou simplement

L'EVANGÉLINE,
Weymouth, N.-E.

L'ÉVANGÉLINE

Weymouth, N.-E., 6 Fev., 1890.

LA CONVENTION ACADIENNE

Nous constatons avec plaisir que cette importante question commence à s'agitter un peu. Depuis quelques jours nous avons reçu une foule de correspondances à ce sujet.

Avec la majorité de nos correspondants nous disons aussi, il est temps de se mettre à l'œuvre, il est temps de s'occuper de l'organisation de cette convention et de choisir le lieu de réunion. Comme eux nous pensons aussi que, puisque la convention doit avoir lieu dans le comté de Digby tel que décidé à la réunion de Moncton l'année dernière, la ville de Clare serait l'endroit le plus propice, Clare est un centre Acadien et le plus populeux de la province. Ou donc nos questions nationales se résoudront-elles le mieux, si ce n'est parmi les nôtres, et Clare n'est-il pas un des centres acadiens les plus importants?

Clare se trouve actuellement à la tête d'un mouvement vraiment patriotique et national, l'Erection du monument Sigogne. Monument élevé en souvenir de ce grand apôtre de notre contrée et digne Evangélisateur, défenseur et Père de nos acadiens, et comme un centre lumineux de science et d'instruction qui bientôt éclairera la postérité de notre race et sera un gage certain de sa marche progressive dans l'avenir. Nos Acadiens ont compris et senti la lacune qu'il y avait à combler parmi eux, et à l'exemple de leurs frères du Nouveau-Brunswick ils veulent eux aussi avoir un établissement d'instruction religieuse ou la jeunesse de l'avenir viendra puiser les bienfaits d'une instruction solide et chrétienne. Aussi tous les jours nous voyons l'obole du pauvre se joindre à l'aumône du riche dans la noble ardeur de l'émulation commune pour le plus grand bien de la nation.

Nous espérons que la noble et patriotique impulsion que le Révd. P. Parker a si bien donné à cette œuvre, si généreusement secondée aussi par Sa Grandeur Mgr l'archevêque d'Halifax continuera à se faire sentir plus vive que jamais à la veille de la grande convention acadienne.

Pourquoi nous arrêterions-nous, en si beau chemin? Avançons donc, Poursuivons la noble tâche que nous avons tous entrepris en coopérant à l'œuvre du monument Sigogne.

Une question courre actuellement de bouche en bouche dans tout le Nouveau-Brunswick.

Le gouvernement Blair tiendra-t-il? D'après le résultat des dernières élections maintenant connu, on est porté à croire qu'un nouveau ministère sera formé. Nous ne pourrions pas l'affirmer, mais c'est le bruit qui courre. La défaite des Ministériels à St. Jean est la principale cause de la chute probable du gouvernement Blair. Nous ne sommes jamais sûrs en ce monde, aujourd'hui tel gouvernement est au pouvoir qui sera renversé demain!...

Le retour du département de la marine dans les Provinces Maritimes montrent que la diminution totale du mouvement des ports pour 1889 comparé avec 1888 est de 32,280 tonneaux.

Le sénateur John McDonald a fait un don libéral de quarante mille piastres pour l'érection d'un nouvel hôpital à Toronto.

Une députation de Trois Rivières s'est rendue auprès du gouvernement d'Ottawa demandant un subside pour l'établissement d'un chemin de fer au nord de Trois Rivières.

Halifax est le troisième port d'Importance de ce côté de l'Atlantique, vu le grand nombre de vaisseaux et de steamers Océaniques qui entrent et sortent de ce port pendant l'année.

CORRESPONDANCES

M. l'Editeur,

Nous étions réjouis, il y a quelques semaines, d'apprendre que les membres du comité de la Convention Acadienne, réunis à Moncton, nous faisaient l'insigne honneur de choisir notre comté comme étant le lieu où devra se tenir, l'été prochain, la convention générale des Acadiens Quoique, parmi nous, personne encore, n'ait élevé la voix pour exprimer sa joie et en témoigner de la reconnaissance, nous osons néanmoins espérer que les messieurs du comité ne prendront pas ce silence pour une marque d'indifférence, mais le qualifieront peut-être (avec droit) d'un peu de négligence. Constatant que le lieu où doit se tenir cette convention ne nous est pas encore connu, je prendrai la liberté de représenter au comité, que Clare, étant sans contredit un des centres acadiens les plus importants, à un légitime droit à l'honneur de cette réunion. Je ne crains pas d'avancer, que ce que je dis là soit corroboré, non seulement par ceux de nos cantons, mais aussi par ceux des autres centres qui, j'en suis presque certain n'ont aucune prétention à nous contester ce droit.

Clare, qui est déjà depuis quelques temps à la tête d'un mouvement purement national, une entreprise qui a pour but la régénération de notre peuple, l'avancement de notre nationalité, dans la voie du progrès à certainement droit aux encouragements de ses compatriotes. Ne serais-ce pas un bel encouragement pour nous Acadiens de la N.-E. de se réunir avec nos frères des provinces voisines, sur les bords de la Baie Ste Marie, de leur presser la main au même endroit où on se propose d'élever une maison de haute éducation spécialement dédié à notre nation, la seule de ce genre dans notre province.

Nul doute que nos frères des provinces voisines, qui sont nos aînés *sous le rapport de l'éducation, trouveront* ce petit coin de l'Acadie, où l'on travaille à la régénération de notre nation comme étant l'un des plus propices à y traiter les importantes questions concernant nos plus grands intérêts nationaux.

Il serait à désirer qu'on commença à agiter cette question sérieusement, il y va de notre intérêt à nous tous acadiens il s'agit de notre avenir de l'avenir de notre nation. Il est temps d'en parler de s'entendre ensembles et se conserter avec nos curés sur le choix du local qui serait le plus propice dans Clare pour y tenir cette réunion.

Espérant que à mon exemple d'autres éleveront la voix sur ce sujet intéressant.

Je demeure, &c., &c.,
PATRIOTE.

Clare, 27 Janvier, 1890.

NOTE DE LA RÉDACTION.— Cette correspondance signée un *Patriote* aurait dû paraitre dans le numéro de la semaine dernière faute d'espace nous avons dû en retarder la publication.

M. l'Editeur,

Il parait, M. l'Editeur, que non seulement, la grippe par ses effets funestes, serait cause que les habitants de Salmon River et des environs, ne pouraient se rendre à l'assemblée du 8 février, mais qu'elle s'est grippé d'une manière effroyable au cerveau étroit d'un certain électeur grit de Meteghan.

N'aurait-il pas, ce pauvre électeur, lorsqu'il a ressentit les premières attaques de l'épidemie, négligé de se procurer l'assistance de l'habile médecin du lieu, qui sans doute lui aurait administré quelques antidotes pour dégripper la grippe?

N. l'Editeur, il parait que rien n'a été fait pour arrêter les ravages de la terrible maladie, qui a tellement secoué la petite caboche de cet électeur, qu'un délirium tremens en serait résulté.

Alors, dans cet état de démence et pour donner un coup de patte au parti Conservateur de Clare: il aurait écrit la ridicule et sotte correspondance, qui a parue dans les colonnes de L'EVANGÉLINE du 30 dernier.

Les extravagances auxquelles fait allusion, cet enragé correspondant, sont loin d'égaler en honte et grossièretés, celles dont s'est rendu coupable le parti grit en 1882, lors du passage dans ce comté, de M. R. A. Drapeau, et aussi à l'attentat de meurtre à Chéticamp en 1887, contre la personne d'un respectable citoyen de Clare.

En attendant M. l'Editeur, que dame grippe lâche sa victime le nouveau né anticipé avec tant d'épouvante, du mariage étonnant de Comeauville, et du Petit Ruisseau, aura été baptisé, grandi, et devenu fort, aidé de son parti fera aux prochaines élections, une lutte à mort contre le gouvernement de cette Province.

UN CONSERVATEUR.

Un Voyage à la Trappe

M. l'Editeur,

En 1859, il me prit envie d'aller faire un voyage à la Trappe de Tracadie, N.-E. Ce n'était pas chose facile; d'un des villages de Montréal où je me trouvais alors, il me fallait franchir une distance d'au moins 600 milles, alors que les voies ferrées étaient assez rares. Mes préparatifs faits, je m'embarquai à bord du Grand Trone, et après 12 heures de trajet je débarquais à Portland, Maine, pour la première fois. Comme j'avais assez de temps, je m'amusai à visiter cette petite ville d'alors, ses rues, ses bâtisses publiques et surtout le Havre. A l'instar du rat du bon Lafontaine, j'étais électrisé de tout ce que j'avais sous les yeux. En voyant la mer que je n'avais jamais vue, je me crus arrêté dans ma course: c'était pour moi le *Nec plus ultra* du bonhomme Hercule. Mais il me fallait avancer. Après mes visites terminées, je me transportai à bord d'un vapeur qui devait me conduire à St. Jean, N.-B. Dans cette ville je fus retenu trois jours. En parcourant les quais j'appris qu'un steamer devait traverser à Windsor le lendemain matin. Me jeter à bord fut l'affaire d'un instant. Cependant la traversée fut des plus orageuses. Une mer en furie semblait ouvrir ses abîmes pour nous engloutir tout vivant. Dans ma peur j'allai consulter le capitaine qui me rassura par ces paroles: There is no danger yet, for just now, some of the crew were laughing, wearing, swearing and cursing in the hole. La traversée se fit sans accident, sauf le mal de mer qui me mit hors de moi-même. Comme je me trouvais à Windsor un dimanche, je tenais à entendre la messe. M. le Chanoine Walsh nous régala d'un beau sermon, et peut-être encore mieux, il m'invita à dîner. Grâce à son hospitalité, je restai chez lui jusqu'au lendemain où je pris les chars pour Halifax. Me voilà dans la capitale de la Province, encore le maritime empire devant moi. Pour passer le temps je parcourus les quais; un capitaine canadien qui devait passer par le Detroit de Canseau, m'offrit sa cabine pour le voyage. Je le remerciai ne voulant pas m'exposer aux caprices de la mer. La diligence me convenait mieux. Après bien des relais, nous arrivâmes un soir à Tracadie, lieu de ma destination. J'allai frapper au Monastère; un religieux vénérable vint ouvrir. "Qui que vous soyez, me dit-il, soyez le bienvenu." Je suis, lui répondis-je, un étranger qui a fait 600 milles pour voir votre maison." Elle n'avait rien d'attrayant; cependant, toute simples et modestes qu'étaient les bâtisses, elles n'avaient pas moins de charmes pour moi. Les mages ne furent pas déconcertés en voyant l'enfant Jésus dans une humble demeure à Bethléem. Comment l'aurai-je été à la vue des bons religieux qui avaient aussi un toit pour les abriter? De tout le personnel de la maison, le Supérieur captiva particulièrement mon attention. C'était un saint prêtre dans tout la force de l'âge. Qu'il faisait beau de le voir à l'autel les dimanches et fêtes chanter les offices de l'église de sa voix mélodieuse et sonore! Combien de fois l'ai-je vu quitter la hache ou la bêche pour courir au chevet des malades! Il y a quelques années une sainte mort a couronné une vie remplie de bonnes œuvres et de pénitence. Lorsque j'assistai à ses obsèques ces paroles de l'Ecriture me revenaient à l'esprit. "Corpora sanctorum in pace sépulta sunt et vivent nomina eorum in aeternum."

VIATOR.

Le Mariage Chrétien

M. l'Editeur,

Vous entretenir dans cette correspondance et les suivantes du mariage chrétien; en dire la nature et les propriétés, les empêchements qui y font obstacle et rendent inhabile à le recevoir, les dispositions et préparations qu'il requiert, les devoirs qu'il impose et les fins qu'il faut avoir en vue d'atteindre quand on le reçoit: voilà ce que je me propose de faire, avec votre bienveillante permission et dans l'intérêt de vos nombreux lecteurs et lectrices que cela intéresse. Cette matière est très importante par le temps qui court. Dès le berceau du christianisme, St. Pierre et St. Paul, ce dernier surtout prirent à cœur d'instruire les églises naissantes sur ce point; ils comprenaient, c'est la judicieuse remarque du catéchisme Romain, combien il est utile et nécessaire à la religion, que les fidèles eussent une connaissance parfaite de la sainteté de cet état, et qu'ils n'y portassent aucune atteinte.

Un Sacrement de la loi nouvelle, qui signifie la grâce et la confère, à l'effet, pour l'homme et la femme, de les conjoindre, de sanctifier leur union, et si Dieu leur accorde la fécondité, de leur prêter secours pour élever chrétiennement leurs enfants; telle est la définition adéquate du Sacrement de mariage.

Comme dans ces préléminaires, je ne me propose autre chose que de mettre en son jour là notion du mariage, en tant qu'il est un sacrement, je ne ferai autre chose non plus, que de développer une à une les différentes parties de cette définition.

Et d'abord le mariage est un sacrement de la loi nouvelle.

Ce n'est pas à dire, certes, que le mariage n'existait pas antérieurement à la loi nouvelle. Il avait été institué dès l'origine; C'est Dieu, qui, par une action créatrice immédiate, avait fait le premier couple humain, l'homme d'abord, la femme ensuite, tirée de la chair même de l'homme en vue des desseins mystérieux dont nous ne tarderons pas à voir l'évolution; c'est Dieu qui les avait présentés l'un à l'autre et conjoints par un mutuel consentement, dans une même union, dont ils connurent dès ce moment les devoirs et les conditions; c'est Dieu, en un mot, qui avait été le consécrateur et le témoin de ce premier mariage, d'où dériveraient tous les autres. Il est inutile d'insister davantage; cette première page des Saintes Ecriture, qui est la page de tous les commencements, est suffisamment connue.

Ce n'est pas même à dire non plus, que, pendant cette longue période de plus de quarante siècles, qui va d'Adam à Jésus-Christ, le mariage n'était pas un sacrement, au moins dans le sens large du mot. Non, je ne vais pas jusque-là. Saint par son origine, le mariage, même après la déchéance du premier père et de la première mère, n'avait jamais cessé, ni sous la loi patriarcale, ni sous la loi écrite, à aucune époque, d'être l'objet des attentions divines.

C'est Dieu qui avait choisi une compagne à Isaac, fils d'Abraham, et j'entends le fidèle Eliézer s'écrier: Voilà la femme que le Seigneur a préparée au fils de mon maître: *ipsa est nuptiis quam praeparavit Dominus filio Domini mei*, Gen. c. 24 v. 14.

C'est un ange envoyé par Dieu, qui avait conseillé à Tobie de demander en mariage Sara, fille de Raguel; le même qui avait engagé le père de la jeune fille à accéder à la demande qui lui était faite; le même qui conjointement avec les intéressés, avait stipulé les conditions de cette union. Enfin, c'est par l'inspiration de Dieu, que Raguel lui-même unissant les deux fiancés, et leur faisant mettre la main dans la main, (toute cette page des Saintes Ecritures est admirable) avait prononcé ces paroles, jugées par l'Eglise si belles et si saintes, qu'elle les a adoptées pour formule de bénédiction nuptiale de ses enfants: *Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob vobiscum sit, et ipse conjungat vos impleatque benedictionem suam in vobis*, que le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, soit avec vous, et qu'il vous unisse lui-même, et que répandant en vous sa bénédiction dans une pleine mesure, elle vous fasse recueillir tous les fruits qu'elle vous promet.

Voilà quel avait été le mariage dans ces temps anciens. Toutefois ces rites sacrés, ces cérémonies imprégnées de pensées religieuses, et comme toutes pleines de l'intervention divine, saintes par conséquent et dans une certaine mesure sanctifiantes, n'étaient qu'une ébauche, une sorte de préparation à quelque chose de plus élevé. C'est à la loi nouvelle qu'était réservé de posséder un rite réellement sacramentel, signifiant la grâce et la conférant par lui-même, en vertu de son institution et de l'œuvre opérée; c'est au sein du peuple nouveau, et de la société religieuse établie par Jésus-Christ, que le mariage devait être dans le sens absolu du mot, un vrai sacrement.

L'Apôtre St. Paul l'appelle de ce nom; Ce sacrement est grand, je le dis, en Jésus-Christ et en son Eglise, *sacramentum magnum est ego autem dico, in Christo et in Ecclesia.* (Eph. c. 5. v. 32.

Après St. Paul viennent les grands docteurs qui tous, ou bien nomment le mariage un Sacrement, en donnant au mot la signification que nous lui donnons nous-mêmes, ou bien parlent dans les termes les moins équivoques de la grâce qu'il confère, ce qui est le propre du seul Sacrement

[A suivre.]

CHRONIQUE

Amis lecteurs, les rôles vont changer aujourd'hui. Il y a huit jours j'étais le voyageur; Prenez ma place maintenant.

La contrée où je vais vous envoyer et que je vais vous faire parcourir (en esprit bien entendu) est une contrée froide, jouissant d'une température plus froide que la nôtre, et gratifiée par dame nature de deux pieds et demi de neige.

Mettez votre casque, endossez votre gros capot, le plus gros et le plus chaud de votre garde robe, mettez vos mitaines et, en route. Ce voyage aura pour vous l'inapréciable mérite de pouvoir le faire au coin du feu assis dans un bon fauteuil. Mais avant de partir, parlons un peu: Vous pensez que je veux rire aujourd'hui, quand vous aurez fini de lire ma tartine, vous direz *tiens c'est gentil, mais je* vous assure que ce ne sera pas gentil aujourd'hui ce sera maussade.

Vous êtes fâché? oui je le suis et j'ai raison de l'être, qui ne le serait pas à ma place.

***

Figurez-vous, mes bons amis, que je ne suis d'aucun parti politique et que l'approche des élections m'effraye. Le terrible jour du scrutin va venir et que choisir? je dis comme le poète:

Hélas mon pauvre cœur que faire
Comment choisir mon pauvre cœur?

C'est que la politique d'aujourd'hui est si drôle, de quelque côté que vous tourniez vos regards, c'est la même chose; L'axiome nous dit: de deux maux il faut toujours choisir le moindre; mais une chose me console, je n'ai pas encore choisi—Un conseil en passant.

***

Connaissez-vous le gouvernement qu'il nous faudrait? non—hé bien le voici, ce qu'il vous faudrait, que Sir John gouverne ou non, c'est le bon gouvernement de la famille, qu'il vous faudrait—c'est le meilleur celui-là—Et le gouvernement que tout bon acadien et canadien devraient travailler à détruire, c'est le gouvernement de la bouteille.....Je ne parle pas pour tous, loin de là, mais à coup sûr pour plus d'un.

***

J'en vois d'ici repousser brusquement leur journal, et d'autres grommeler. Ce petit singe là va-t-il venir nous parler de tempérance: Et pourquoi pas! Et qui donc m'en empêcherait? Il n'y aurait toutefois que M. le Rédacteur de L'EVANGÉLINE qui pourrait le faire, mais je sais qu'il ne le fera pas, aussi suis-je tranquille sur ce point.

L'intempérance, amis lecteurs, a toujours été le premier échelon de l'échelle descendante pour la ruine des nations et des peuples, mais surtout des individus en particulier, et je vous dirai franchement que ce qui perd un si grand nombre de nos frères acadiens et canadiens de nos jours, c'est l'usage immodéré qu'ils font des boissons enivrantes.

Remarquez-bien que je dis *immodéré*. Je n'appartiens pas encore à l'armée du Salut, et suis loin de vouloir prêcher la prohibition complète des liqueurs. Mais à côté de ceux qui usent d'une façon raisonable des bienfaits rechauffants de la boisson, combien n'y en a-t-il pas qui en abusent!

Que faites-vous donc? ne voyez vous pas que votre passion vous entraine à la ruine! Pauvres cultivateurs quand donc vous arrêterez-vous! Parcourez avec moi certains comtés d'en haut, qu'y verrez vous si ce n'est des terres abandonnées, des maisons fermées, que leurs propriétaires ont du quitter pour aller expier sur la terre étrangère des Etats-Unis le manque de cœur qu'ils avaient eu parmi les leurs, et pour peu qu'on voie encore des fermes habitées, quel tableau quel désordre: et comme tout est à l'abandon! mais allez une couple de milles plus loin, au bord de la rivière, là bas sur la butte, vous y trouverez une charmante habitation, luxueusement meublée et si vos regards pouvaient percer l'épaisseur de la porte du coffre fort qui se trouve dans cette maison vous y verriez l'existance de plusieurs vies, la chaussure des orphelins comme le pain des veuves, et la santé d'une foule de jeunes filles qui s'étiolent actuellement dans les manufactures des Etats-Unis pour essayer de regagner une parcelle de la vie de famille que le père a détruit par sa passion coupable. Cette maison est celle de celui qui débitait la liqueur de feu aux cultivateurs aisés, mauvais pères de famille, mais qui maintenant sont ruinés et mercenaires loin de leur sol natal et des leurs.

***

Je m'arrête là, il est tard et ne veux pas vous ennuyer. A propos lorsque je serai par trop malcomode, haïssable etc., laissez-le moi savoir, et maintenant, soyez bien sages, la semaine prochaine nous ferons notre petit voyage, nous avons trop causé et avons manqué le train. Dégréons-nous....Bonsoir.

C. GENTY.

Un chasseur du lac St. Jean, nommé George Guard, qui manquait il y a quelque temps à Chicoutimi et qu'on croyait noyé, a été trouvé dans un bien triste état ces jours derniers par un homme du nom de Tremblay qui s'en revenait de Peribonca. Cet infortuné perdit sa route sur le lac St. Jean et errait depuis trois jours à l'aventure, sans nourriture. Il était d'une extrême faiblesse et prêt à mourir lorsqu'il a été trouvé.

NOUVELLE-ECOSSE

Tusket-Wedge

La goëlette G. C. Kelly, capt. Benj. Hardy, parti de Boston le 24 janvier pour Halifax, via Lockport, a frappé sur les rochers de (Soldier), près de Mud Island vers 10 h. 15 min., dans la nuit de samedi dernier. Le capitaine croyait entrer dans le port, ayant marché sur la lumière du phare, lequel il prit pour celui du Cape Sable, mais qui prouva bientôt être le phare de Grace's Island une des îles de Tusket. Aussitôt que le Schooner frappa les rochers il commença à se remplir d'eau, et tandis qu'il battait sur les rochers les mats furent abattus pour l'empêcher de rouler. Une tentative fut faite pour mettre les chaloupes à l'eau mais les vagues les mirent en pièces en les frappant contre le bâtiment, le long duquel les embarcation savaient été descendues.

Le vaisseau avait une cargaison générale, consistant en 400 quarts de farine, 220 ponchons de sable pour les verreries de New Glasgow, etc etc 55 barils d'huile et plusieurs petits barils d'acides etc., se trouvaient sur le pont. Toute cette cargaison du pont fut lancée à la mer lorsque le bâtiment frappa les rochers. La mer qui était très houleuse passait à tout instant par dessus le bâtiment avec une furie telle que le capitaine, les matelots et deux des passagers furent obligés de se tenir attaché aux débris du pied du grand mat, afin de ne pas être emportés par la mer, et ils durent rester dans cette position toute la nuit jusqu'au dimanche matin ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, alors seulement ils purent se refugier à l'avant du vaisseau, lequel était un peu hors de l'eau.

Pendant ce temps le cuisinier du bord un des passagers et un matelot avaient succombés au froid et furent emportés par les vagues.

Vers midi le schooner *Louise* capt. *Richard de cette place* en route pour les Indes Occidentales ayant apperçu leurs signaux de détresse fit voile vers eux et après bien des efforts réussi à sauver les survivants, ils n'étaient plus que cinq, de la dangereuse position où ils se trouvaient. Le schooner *Louise* revint immédiatement ici, où les naufragés furent reçus avec les plus grandes sympathies et reçurent les soins les plus empressés. Un deux fut plusieurs heures avant de pouvoir recouvrer sa connaissance. Voici les noms de ceux qui ont périt: William Cummings de Osborne, Shelburne Co., il laisse une veuve et trois enfants, il était passager à bord du schooner, Perez Abbott d'Allendale, cuisinier du bord, il laisse une veuve et le matelot Amos Hardy de East Ragged Islands qui était un neveu du capitaine,

Le capitaine Hardy parle en termes les plus chaleureux des bontés et des attentions dont les naufragés ont été l'objet de la part de tous ceux du schooner *Louise*, et particulièrement du capt. Richard. Les naufragés arrivés ici ont été reçus par M. D. L. Potier le collecteur des douanes pour ce port.

Les naufragés ont su apprécier les bontés dont ils ont été l'objet de la part du capitaine et de l'équipage du *Louise* du collecteur Pothier, et des habitants de Tusket-Wedge. Tout ce qui a été possible de faire a été fait pour le soulagement de ceux-ci, et aussi la généreuse hospitalité et la grande sympathie des habitants de Tusket Wedge ne sera jamais oubliée.

Halifax

Le steamer de la malle *Polynesian* est arrivé à 5 heures du matin le 28 janvier dernier après un très rude voyage et ayant subi plusieurs avaries dans la partie supérieure du pont. A bord se trouvaient sept marins du brigantin *Mathilde*, de la Martinique pour St. Pierre, qui ont été recueillis à bord. Plusieurs d'entre eux avaient les pieds et les mains gelés et étaient presque morts de faim lorsqu'ils ont été sauvés par le chef officier Fairfull du Polynesian dans une chaloupe montée par six hommes.

Bridgetown

Le procureur général Longley a adressé la parole à ses électeurs la semaine dernière et justifié la conduite politique que le gouvernement a tenue jusqu'ici. M. Longley qui est un orateur de première force a vivement impressionné son auditoire pendant plus de deux heures. Sous sa parole chaude et vigoureuse.

AU CAP-BRETON

Nord Sydney.

Les plus grands doutes planent sur le sort du shooner Imbrina, Capt. Pierre Kerr, lequel est partit de Boston pour St. Pierre il y a plus d'un mois.

La barque Carpasian, qui avait été raportée en péril à Lingor Head, s'est liberée des glaces et a pu continuer son voyage.

Le shooner Pionneer, engagé pour la pêche des loups marins est bloqué dans les glaces.

La Cie de telephone du Cape Breton vient de finir l'etablissement complet d'une ligne telephonique à Louisbourg, Glace Bay et Cow Bay et est aujourd'hui en communication avec cette place.

Nous avons en ici le mariage de M. J. N. Armstrong, Clerc de la municipalité avec Mlle Jennie E. Rice. L'heureux couple a été l'objet d'une foule de gracieux cadeaux.

Arichat

Le vingt-huit janvier dernier, monsieur Jean LeBlanc de Port Royal conduisait à l'autel Mlle Elisabeth LeBlanc, quatrième fille du capitaine Alexandre LeBlanc. La bénédiction nuptiale a été donné par le Rév. James Quinan, curé de la paroisse. Les garçons d'honneur étaient MM. F. Joice, S. LeBlanc, et Joseph LeBlanc, et les demoiselles d'honneur Mlles Mariane Landry, Clémentine Boutin, et Brigitte LeBlanc. Les toilettes des mariés étaient des plus belles et du meilleur goût.

La cérémonie terminée les conviés se rendirent à la maison du père de la marié et de là, chez le marié où les mariés furent l'objet d'une foule de cadeaux et ou tous passèrent agréablement la soirée.

Malgré les recents froids un papillon s'est refugié dans la maison de Max Arsenault à Macan Mines dimanche dernier, et lundi matin il voltigeait dans la maison aussi frais qu'au milieu de l'été.

1890

CHARLES
BURRILL
& CO.,
(IMPORTATEURS DIRECT,)
Gros et Détail.
—ET—
MARCHANDS GENERAUX
—EN—
Produits Domestiques et Etrangers et en
MarchandiseS SECHES.

FERRONERIE

Cordages
Goudron-
Etouppe
a Calfater
Peinture
et Huile
Peinture
de Cuivre
&c., &c.

Equippement Complet pour Navires
Fournis sur demande aux plus bas prix.

Groceries,
Epiceries,
Drogues Pharmaceutiques,
etc., etc.

Bœuf et Porc
(EN DOUANE)
Pour Vaisseaux.
Morue et Merlan
TABACS,
BALAIS,
SEAUX, &c

Chaussures et effets imperméables caoutchou, Poterie, &c.
ROUES DE VOITURES ESSIEUX, ETC.

CHARBONS
(DUR ET MOU.)

Prix au plus bas.
Une visite est respectueusement sollicitée prix fournis sur demande.
AGENTS d'ASSURANCE FEU & MARITIME.
Vaisseaux consignés sur application aux meilleurs taux

BYAM'S
Improved "Common Sense"
SASH BALANCE.
LOCKS AND LIFTS.

THE only *practical* substitute for weights invented. The most durable the cheapest and best device for all *ordinary* windows. Balances when in position are entirely *out of sight*. No rivets, bolts or screws are used in putting it together so that nothing can get out of order or need repairing. No cutting boring or marring of the sash, as the Balances are let into the jamb. Especially valuable for repairing old buildings as they can be put in at a trifling expense easily put in old buildings as new ones. Sash can be removed from frame in a moment for cleaning or repairing broken glass. Can be used where it is *impossible* to use weights or other fixtures. No unsightly cord wearing paint off side of frame. No rattling of sash as pressure against sash prevents it. No rattling of weights or pulleys when Sash is raised or lowered. No sticking of weights in frame. No cords to rust off, wear out and break. No *rubber* rollers to become flattened by standing in one position for some time. No *tinnie* coil spring or *delicate* mechanism to break, wear out or get out of order. Its simplicity of construction and operation is the wonder of all.

Byam's Automatic Sash Locks (self fastening) and Sash Lifts or upper and lower sash are the best and cheapest in the market.

Call and see them in operation at,

C. BURRILL & CO.,
Weymouth Bridge.
Jan. 15th, 1890.

CHUTE, HALL & CIE.,
YARMOUTH, N.-E.,
SONT LES PRINCIPAUX MANUFACTURIERS
D'ORGUES,
De Tabourets pour Pianos
DANS LES PROVINCES MARITIMES.
FONT LE COMMERCE DE
PIANOS, LIRVES D'INSTRUCTION DES ORGANISTES.

Dans la beauté des lignes et du fini aussi bien que dans la construction la qualité et le volume de son nos orgues ne peuvent être surpassé.

NOUS GARANTISSON SATISFACTION. PRIX TRES-BAS.

☞ Catalogue illustré et une liste des prix envoyés sur demande à n'importe quelle adresse.

Tous nos instruments garantis.

Factory and Head Office: Yarmouth, N.-E.

March 15 1y

DECIDE A PRESISTER DANS LA BESOGNE.

Mes factures depuis longtemps attendues sont arrivées, et les articles sont partis depuis déja longtemps.

En conséquence, il m'a fallu renouveler mon stock plusieurs fois depuis. J'ai décidé

DE PLUS QUE DOUBLER MON STOCK

de manière à répondre aux demandes du public qui augmentent continuellement.

Depuis avril j'ai manipulé un immense stock de marchandises, ayant fourni de meubles, etc., des gens de toutes les parties de ce comté et des comtés voisins.

Ayant captivé la confiance du public, je suis

DECIDE A PERSISTER DANS LA BESOGNE!

et de répondre aux désirs de tous ceux qui veulent quelque chose dans la ligne des fournitures.

Pour vous convaincre que les affaires sont les affaires, arrêtez, ou écrivez pour les prix, et comparez les à ceux de n'importe quel industriel dans les Provinces Maritimes, et vous resterez convaincus que la compétition est la vie du commerce, car je puis facilement défier n'importe quel et tous les spécialistes dans cette ligne de marchandises. Tout ceci est dû aux grosses ventes faites récemment, et je suis décidé à persister dans la besogne

LISEZ ATTENTIVEMENT LA LISTE SUIVANTE, UNE PORTION DE LA VARIÉTÉ INFINIE DES MARCHANDISES QUE NOUS AVONS EN MAIN:

12 suites de chambre en frêne blanc uni (avec panneaux d'érable piqué.) Hautment poli.
6 Chêne antique (do) hautement poli.
4 Suites de chambre en cerisier (panneau d'ébène). Hautement poli.
6 Suites de chambre en frêne (panneau de noyer) hont poli.
2 doz. de couchettes en 5 styles différents.
Chaises, de (8 différents styles.)
Tables, extension, à diner, commune, de cuisine, à toilette et de centre.
Bureaux, poissines, lave-mains, et chaises de malades, etc.
2 Suites de Salon en mains d'une variété infinie de couvertures.
3 doz. de Longes, do do
1 doz. chaises de comfort, do do

T. F. BOURQUE.
Oakes' Corner, Weymouth Bridge

COMETE
POLI POUR POELES.
Le Meilleur sur la Terre.

KINE'S DYSPEPSIA CURE GUARANTEED TO CURE THE WORST CASES OR MONEY REFUNDED.

Viets & Dennis,
Viennent de Recevoir
—UN—
MAGNIFIQUE ASSORTIMENT NOUVEAU
—DE—
Marchandises Seches

Pour le commerce du printemps et de l'automne et attendent un examen de ceux qui peuvent visiter Yarmouth et à ceux qui ne peuvent venir, nous pouvons dire que des ordres qui nous sont envoyés par la malle sont remplis à la satisfaction absolue de nos patrons.

Les marchandises ont été personnellement choisies par un membre de la raison dans les meilleurs marchés et les prix apposés ont été fait très-bas. Nous ne croyons pas avoir jamais offert un assortiment plus attrayant.

VIETS & DENNIS,
Princess Block, - Yarmouth, N.-E.

ON A BESOIN
—DE—
2,000,000 PIEDS
—DE—
BOIS EN BILLOTS.

A ÊTRE livrés sur Pine Lake, Moose Lake, Swallow Lake, Clear Water Lake et leurs tributaires.

Argent comptant payé pour les billots livrés au moulin.

ANDREW MACK.
Clare, W. C. R'y. 8 01

ABONNEZ-VOUS À ÷ ÷ ÷ ÷ L'EVANGÉLINE.

Pour 25 Cents.

LA LIBRAIRIE
J.B. ROLLAND & FILS,
6 à 14 Rue Saint-Vincent,
MONTREAL.

ADRESSERA *franco* à toute personne qui enverra la somme ci-dessus:
1o. L'Almanach agricole, commercial, pour 1890.
2o. L'Almanach des familles, pour 1890.
3o. Le Calendrier de la Puissance du Canada, pour 1890.
4o. Au Coin du feu.—Nouvelles, récits et légendes.

Adressez sans retard votre demande, et vous recevrez ces articles, franco, par la poste.

POUR 25 CENTS.

"JE recommande cordialement le PUTTNER'S EMULSION a tous ceux qui souffrent d'affections a la gorge et aux poumons et je suis certain que pour des maladies de dépérissement, on ne peut rien obtenir de supérieur.

"J'ai souffert de maladies pulmonaires pendant les cinq dernières années. Il y a à peu près deux ans passés, pendant une période critique de ma maladie, mon médecin me conseilla d'user du Puttner's Emulsion. J'en fis usage avec les plus satisfaisants résultats, mes souffrances furent rapidement, soulagées, ma toux diminua et mon appetit augmenta. Je gagnai plusieurs livres sur mon poids en peu de temps et commencai a retrouver mes forces. Ce procédé fut continué jusqu'à ce que la vie qui était une misère pour moi me devint encore une fois un plaisir. Depuis lors, le Puttner's Emulsion a été ma seule medecine. Comme j'en ai entièrement prouvé la valeur, j'en recommande cordialement l'usage à tous ceux qui souffrent d'affections de la gorge et des poumons, et suis certain que pour des maladies de dépérissement, on ne peut rien obtenir de supérieur."

ROBERT R. J. EMMERSON.
Sackville, N. B.

Brown Freres & Cie,
HALIFAX, N.-E.

Graines nouvelles de toutes sortes nevente à la Pharmacie Chaloner, Digby.

NOUVELLES LOCALES

Nous apprenons avec plaisir que M. le curé Ouellet de Shédiac prend du mieux.

La Salsepareille d'Ayer expulse et chasse du sang tous les élements empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

Nous avons eu le plaisir d'une visite de M. P. Masson— Voyageur de commerce pour la maison Thibodeau et frères—à nos bureaux la semaine dernière.

J. B. LeBlanc et Alex Binning de la raison commerciale de Daniel & Sons de St. Jean N.-B. nous ont fait l'honneur d'une visite à nos bureaux samedi dernier.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire cette semaine toutes les correspondances que nous avons reçues, faute d'espace nous en retarderont la publication au prochain numéro.

SITUATION DEMANDÉE. — Une maitresse d'école, connaissant les deux langues, et ayant enseignée plusieurs années, désirerait une bonne place dans un district français, s'adresser au bureau de L'ÉVANGÉLINE.

Quelques erreurs thypographiques se sont glissées dans notre dernier numéro. Dans Rogersville au lieu de *venir* (1ème ligne) lisez *virer*. — Dans la colonne du Nouveau-Brunswick, *Kent* et *Westmorland* ont été transposés—Lisez *Kent* au lieu de *Westmorland* et vice-versa Westmorland au lieu de Kent.

La barque *Emilie L. Boyd*, 1240 tons construite et appartenant à M. Wm. Law et Co., de Yarmouth, N. S. est rapportée coulée à fond, ayant eu une colision avec le steamer Norvégian du Havre pour New-York. L'equipage a été recueilli *par ce dernier*. Une partie seulement du vaisseau et de la cargaison étaient assurée.

Notre correspondant qui signe Cap Breton, nous fait part de sa surprise de ne pas voir plus souvent *Petit-Pas* dans le colonnes de L'ÉVANGÉLINE.

M. *Petit Pas* n'aurait-il pas la complaisance d'honorer les colonnes de L'ÉVANGÉLINE de sa maître plume non seulement pour satisfaire "Cap Breton" mais aussi nos nombreux lecteurs.

Notre petite ville vient d'avoir à enrégistrer trois décès dans l'espace de trois jours.

James I. Delap, décédé vendredi à l'âge de 80 ans. Mme Randall, décédée dimanche veuve de feu Rév. Chs. Randall, à l'âge de 87 ans et M, Chs. McC. Campbell, Ecr. régistrateur du comté, décédé lundi matin, à l'âge de près de 60 ans, mort subitement d'apoplexie foudroyante alors qu'il descendait de sa chambre pour prendre son déjeuner, il laisse pour pleurer sa perte une épouse inconsolable.

PERSONEL.—Chs. P. Comeau, de Comeauville, François Bourneuf, Benj. Melançon des Grosses-Coques, et Daniel LeBlanc instituteur de l'Anse au Belliveau, nous ont fait l'honneur d'une visite à nos bureaux la semaine dernière.

M. Albert Potier de la raison sociale J. H. Potier & Cie., de Tusket-Wedge était en cette ville mercredi dernier dans l'intérêt des affaires de la société.

M Gervais Comeau de Saulnier *ville* est passé lundi dernier à nos bureaux.

M. Adolphe Pichotte, représentant la firme de J. H. Botterell et Cie., de Québec, était en cette ville mardi dernier, nous avons eu le plaisir d'avoir sa visite à nos bureaux.

L'hon. O. J. LeBlanc, M.C.E., était à Shédiac la semaine dernière.

M. F. Landry de la raison Landry-LeBlanc de Bouctouche et M. et Mde V. P. Landry de la même place étaient en visite à Shédiac la semaine dernière.

M. Stanislas Doucet, du Petit Ruisseau, était en cette ville mardi, dans l'intérêt de son moulin.

M Wm. German, de Méteghan était en cette ville mardi.

La Grippe ou "Lightning Catarrh"

La grippe ou influenza de la Russie, comme elle est appelée, est un catarrh épidémique et est appelée par certains médecins "Lightning catarrh" (catarrh de l'éclair,) à cause de la rapidité avec laquelle il se repand d'une contrée à l'autre. Permettez-nous d'attirer l'attention de vos lecteurs sur ce fait que le Baume Nasal "Nasal Balm" tout en étant un des meilleurs remèdes pour les froids et les rhumes de cerveau ordinaires, donnera un prompt et immédiat soulagement dans tous les cas de la *grippe* ou "influenza Russe" en ce qu'il rendra libre le passage nasal, soulagera l'irritation et fera disparaître les oppressions et maux de tête qui accompagnent cette affection. Comme les maux de tête, les froids, et les rhumes et surtout la grippe se font sentir plus particulièrement en cette saison-ci aucune famille ne devrait manquer d'une bouteille de Baume Nasal, "Nasal Balm" le plus précieux et le meilleur remède qui ai jamais été offert au public, d'un usage facile et d'un gout agréable. Si vous ne pouvez pas vous le procurer chez votre fournisseur, nous vous en enverrons une bouteille sans charges aucune sur réception du prix (50 cents ou $1.00 la bouteille) en écrivant à

FULFORD & Co.,
Brockville, Ont.—5i.

Mavillette

Les MM. R. et F. Deveau. Frères, ont agrandi leurs magasins, cela montre que leur commerce prospère.

M. Etienne Doucet du Cap Ste Marie, fait aussi reparer sa goélette, afin de pouvoir faire le trafic avec les Etats sur une plus grande échelle.

Les maisons neuves sont aussi à l'ordre du jour par ici, car le Capt. J. Fontaine, M. Dosithé Doucet et M. Philémon Maillet se font construire de superbes bâtisses à toit mansarde, il est aussi rumeur que le Capt. Frontaine et M. Doucet mettrons l'oiseau en cage l'automne prochain.

Notre institutrice a eu une faible attaque de grippe, mais à présent elle est tout-à fait hors de danger. Elle avait été à une noce à Météghan, et le vent soufflait un peu fort du nord, Mde la grippe profitant de cela, s'est installé dans la voiture, afin de ne pas voyager à pied, et la vilaine n'a pas pu partir sans s'être frotté un peu sur notre institutrice. Vilaine Grippe on te mettra dans une peau de rat musqué, une autre fois. A.

BIBLIOGRAPHIE

JACQUES CARTIER, PAR N. E. DIONNE, M. D., QUÉBEC, IMPRIMERIE LÉGER-BROUSSEAU

[Suite et fin]

Nul doute que Cartier ait visité les côtes du Brésil avant d'entreprendre ses voyages aux pays de *terre-neuve* et de Canada; on le voit à ses traits de comparaisons qu'il ne manque pas d'insérer dans ses notes de voyages. Parlant des sauvages du Canada il les compare aux Brésiliens (aux Brisilians comme il dit) et ajoute que la terre produit un blé gros comme un pois pareil à celui qui croit au Brésil.

A la page 77, M. Dionne relate un fait de l'histoire de Cartier lors de l'entrevue de ce dernier avec Donnacona. Cartier revenait de son voyage de Hochelaga, inquiet des gens qu'il avait laissé sur l'*Émerillon*, lorsque Donnacona vint lui demander de visiter sa bourgade. Pendant la visite, Donnacona montra à Cartier: "les peaulx de cinq testes d'homme, estandues sur du boys, comme peaulx de parchemin." Il raconta alors que deux ans auparavant deux cents des siens avaient été attaqués durant la nuit "dans une île qui est le travers du Saguenay" par les Toudamans.

Et M. Dionne, citant Ferland, nous dit: "qu'une tradition conservée parmi les sauvages de Gaspé, de Restigouche porte qu'autrefois un grand nombre des leurs furent mis à mort par les Iroquois dans une caverne peu éloignée du Bic, et cette tradition est confirmée par la découverte d'une masse d'ossements humains trouvés, il y a plusieurs années dans une grotte, sur une des îles du Bic."

Je ne puis passer cette assertion sous silence pour la bonne raison qu'elle a donné lieu déjà à des erreurs historiques que l'écrivain impartial se doit de rectifier.

D'après M. Dionne, la tradition conservée parmi les sauvages de Gaspé que bon nombre des leurs ont été massacrés au Bic viendrait corroborer la vérité au fait cité par Cartier. Ceci me parait hasardé, surtout lorsqu'on lit bien les paroles de Cartier.

D'abord le Bic ni les ilets du Bic ne sont "entravers du Saguenay." De plus les sauvages de la Gaspésie appartenant à la nation souréquoise divisée plus tard en Micmacs et Maléchites, ne faisaient pas partie des sauvages de Canada, de Stadoconé ni d'Hochelaga; par conséquent ils n'ont pas pu conserver en tradition le fait du massacre raconté à Cartier par Donnacona.

Je prétends que cet île "entravers du Saguenay," n'est autre que l'île-verte qui se trouve en pleine décharge de la grande rivière du Nord et dont il est fait mention dans les premières annales du pays.

Pourquoi Jean Alphonse le Saintongeois appelle-t-il l'île verte "l'île de guerre" si ce n'est en souvenir de ce fait raconté à Cartier? Champlain y poursuivit les Basques un jour et détruisit le fort qu'ils y avaient construit. En 1663 le père Henri Nouvel, faisant naufrage à l'île-verte, y trouva près de 80 sauvages enfermés dans un fort de pieux, ils étaient en danger de guerre dit la Relation, car ils avaient vu emporté d'Iroquois sur les bords de la grande rivière (le Saguenay.)

En voilà assez, je crois, pour détruire l'assertion que le récit de Donnacona avait en vue le massacre du Bic. M. Taché, J. C, a commis la même erreur pour écrire cette magnifique étude de mœurs qui a pour titre le: "Massacre du Bic" Il s'est appuyé sur les mêmes paroles de Donnacona à Cartier pour donner un fond historique à son récit.

Je ne nie pas que la tradition de Ferlant soit vraie; les preuves du massacre sont nombreuses; mais autre chose est de dire que le massacre a eu lieu et autre chose d'ajouter qu'il a été commis deux ans avant l'arrivée de Cartier au Canada comme l'affirme Mgr J. C. Taché.

Une chose certaine; c'est qu'il y eut deux massacres; l'un à l'île-verte deux ans avant l'arrivée de Cartier et l'autre au Bic. Je ne sais en quelle année, car les sauvages connaissaient trop bien le Saguenay pour mentionner le Bic ou les îles du Bic comme étant le travers du Saguenay. La preuve qu'il connaissaient même le Bic, c'est que Donnacona nous dit: "que ses gens s'en allaient porter la guerre à Honguedo ou Gaspé."

Je passe rapidement sur les chapitres IX, X, XI, et XII qui nous parlent des compagnons de Cartier, des divers épisodes de sa vie, de ses interventions dans les procès, débats, baptêmes etc., etc., etc., pour arriver à la mort du grand capitaine malouin.

Avenir jusqu'au récentes découvertes de M. Joüon des Longrais, on avait aucune idée exacte de la date de cette mort, vu que les régistres de St. Mâlo se taisaient sur cet évènement.

Un jour que M. des Longrais feuilletait les vieux régistres des archives de St. Mâlo, il aperçut enmarge d'un narré de procédure insignifiant la note qui suit: "Ce diet mercredy au matin environ cinq heures décéda Jacques Cartier"—Le narré de procédure portait la date du "mercredy premier jour de septembre mil VCC LVII (1567) Cartier mourut donc à l'âge de soixante et six ans.

Les chapitres XVI et XVII renferment l'éloge de Cartier. Ici le cadre change un peu. L'historien sort de son rôle et le style plein de sobriété et d'analyse doit disparaître pour faire place à l'ampleur, à la force et à la grandeur. Mais M. Dionne se se contente d'y garder ses qualités d'historien et au lieu d'une pièce à l'éloquence persuasive, à larges traits, nous ne trouvons qu'un résumé très bien fait des cent quatre-vingt pages que l'on a lues auparavant.

Une chose m'a frappé: c'est la réhabilitation de Cartier au sujet de l'enlèvement des sauvages pour les amener en France où ils moururent. M. Fréchette, dans sa dernière étude sur Washington a voulu, non pas sans succès, laver la réputation du grand patriote au sujet du meurtre de Jumonville. Garneau à la page 208--11 vol. de son Histoire du Canada avait touché la même chose bien avant M. Fréchette. De même pour Cartier, bien avant M. Dionne, l'abbé Faillon avait exonéré de tout blâme le grand navigateur français.

Avec l'éloge de Cartier finit le récit de sa vie et de ses œuvres; mais le travail de M. Dionne ne se termine pas là. Il consacre plus de cent pages à des annotations très-précieuses et d'une érudition incomparable. C'est là qu'il faudra aller désormais pour se renseigner à bonne source sur tout ce qui touche un peu intimement au grand capitaine malouin. Cette partie n'est pas le moins ardue ni la moins pénible de tout l'ouvrage; on y rencontre tant de renseignements précis, tant de faits authentiques, qui s'enchaînent, s'unissent pour avoir plus de forces, que c'est un plaisir de tout parcourir, de tout lire.

Je félicite sincèrement M. Dionne de son beau travail qui ne manquera pas de réveiller de généreuses sympathies en France et au pays. Il n'y a pas que le titre qui portera chance à l'auteur; mais aussi des qualités maitresses qui font de M. Dionne un écrivain sobre et érudit, un historien qui fera sa marque avec les Sulte, les Roy et les Meyraud.

CHARLES GAUVREAU.

CANADA

MANITOBA

Une réserve entière de Sauvages à quelques milles seulement de Winipeg est à la veille de disparaître sous le fléau de la grippe qui s'acharne sur ces malheureux dans toute sa force: et privés comme ils le sont de tout secours de médecins il est plus que probable qu'ils succomberont tous à moins que les autorités ne se mettent immédiatement à l'œuvre et leur expédie les secours nécessaires. Cette réserve qui est appelée la Réserve St. Pierre compte 800 Indiens et 75 par cent sont actuellement atteints du fléau. Dans la plupard des cas l'influenza s'est développée en une affection maligne des poumons, affection à laquelle les Indiens sont sujets.

Les Indiens n'ont jamais été affligés de cette maladie et n'ont par conséquent aucune idée sur le traitement a y apporter.

TERRENEUVE

John Gorley de St. Jean (Terreneuve) et trois enfants ont péri dans les flammes la semaine dernière. Gorley trouva la mort en faisant une troisième tentative pour sauver ses enfants de la bâtisse en flammes. Son cadavre a été retrouvé avec un enfant dans les bras, les deux corps étaient horriblement brulés et la tête entièrement carbonisée et méconnaissable.

ETATS-UNIS.

Un homme vient de trouver une mort imprévue dans des circonstances vraiment extraordinaires. Un charretier avait attaché son cheval à un poteau de fer le long d'un des trottoirs de Water Street (Newburg, N.-Y.) lorsque soudain le cheval s'abattit comme une masse, un nommé Tho. Dawson s'élançat pour aider le cheval mais à peine l'eut-il touché qu'il tomba raide mort. Un autre passant Thomas Saltz s'empressa de courir au secours de Dawson pour le relever mais il éprouva un choc terrible qui le renversa sur le sol.

Un fil de la lampe électrique à Arc, qui se trouvait juste au dessus de l'endroit où cet accident est arrivé, était brisé et se trouvait à pendre sur une autre barre de fer qui attenait du poteau à la bâtisse et de là, à la pièce de fer où le cheval avait été attaché et toute la force du courant électrique se trouvait emmagaziné dans ce poteau, ce qui a été la cause de cet accident. Après bien des soins Saltz a pu être rapelé à la vie.

PETITES NOTES

Les Poitrinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Pectoral-Cerise-d'Ayer. Nul remède n'est si efficace.

L'Archevèque de Nicodemie, Mgr Bryennois a trouvé dans une librairie turque à Damas un manuscrit du nouveau testament datant du milieu du quatrième siècle.

Une jeune femme de Manchester N. H. vient de donner naissance à un enfant ayant six yeux, et dont la tête et le corps ressemblent presque à ceux d'une grenouille. Les bras et les jambes du nouveau-né, ajoute la depêche, sont absolument conformes comme des pattes de grenouille.

Un journal français d'Electricité estime que la longueur totale des fils télégraphiques (les cables sous marins y compris) en usage sur la terre excède 500,000 milles. Les quatre cinquièmes de la longueur de ces fils télégraphique sont sur le continent Européen et en Amérique. Les cables soumarins ensemble donnent une longueur de 89,050 milles.

Monsieur C. C. Carleton, de Souris est le propriétaire d'un immense aigle gris, qui ne mesure pas moins de sept pieds d'envergure d'un bout des ailes à l'autre. Il a cet oiseau en sa possession depuis un an. Il fut capturé à Red point, par M. McLellan, qui lui lança une pierre à la tête ce qui l'étourdit et lui permit d'emporter le carnivore chez lui. M. McLellan vendit cet aigle à M. C. C. Carleton, consul américain à Souris lequel le tient comme un emblême vivant du pays qu'il représente, le pays des bandes rouges et des étoiles, et de l'aigle criard.

Dimanche, vers 8 heures du matin, M. George G. Gallant, âgé d'environ 19 ans, partit de sa maison de pension à Indiantown, St-Jean, N. B., et se rendit à pied à la goëlette "Frank & Willie" à Pokiok, dont il avait la surveillance. Deux heures plus tard on le trouva mort dans la cabine de la goëlette, suffoqué par les exhalaisons qui sortaient de la chaux en feu. La cargaison de la goëlette consistait en chaux vive qui avait pris en feu quelques jours auparavant, cependant, samedi on croyait être parvenu à l'éteindre. Quoique bien jeune, il y avait déjà plusieurs années que le défunt naviguait et tous ceux qui l'ont connu parlent élogieusement de lui.

Ses parents qui demeurent à North End, St-Jean, N. B., viennent de Charlottetown, I. P. E.

SERVICES RELIGIEUX

2 Février.—Messe à St. Bernard, à 10 h. a. m. Vêpres à Ste Croix 3h. p.m.
9 février.—Messe à Corberrie 10 h. a. m. Vêpres à St. Bernard 6 h. p. m.
16 février.—Messe à St. Bernard 10. a. m. Vêpres à Ste Croix 3. p. m.
23 février.—Messe à Ste Croix 10 a. m. Vêpres à St. Bernard 6. p. m.

ALPH. B. PARKER, Ptre.

L'ÉVANGÉLINE.

Weymouth, N S., Feb. 6, 1890

A French electrical journal estimates that the total length of the telegraph wires (including submarine cables) of the world in use at the present time exceeds 500,000 miles. Fourfifths of the land wires are in Europe and America. All the submarine cables together give a length of 89,050 miles

Bob Burdette, who has been having trouble with his throat, thus describes his condition in a letter to a friend: "I am almost wholly voiceless. Got a lot of things ending in 'ites' the matter with some things in my neck I never knew were there before, and all the Latin parts of my throat are inflamed 'fraid I won't live long."

Dr. Bourinot thinks the provincial rather than the federal authority has the power to appoint queen's council, and fears that if both Dominion and Local Gowernments continue to appoint the honor will be greatly depreciated. In England, with seven times our population only four or five queen's counsel are created in a year; Canada has had about 100 added within twelve months past.

Mr. Gladstone has an article in the North American *Review* on divorce, and quotes the language of St. Matthew as final against the remarriage of either of the divorced parties. He adds: "While divorce of any kind impairs the integrity of the family, divorce with re marriage destroys its root and branch." He would permit separation in certain extreme cases but without permitting re-marriage.

A GIANT MOOSE HEAD.—A St. John correspondent writes; A man at Hartland has just returned from the forest many hundred miles north of that place, and brought with him a very large and beautiful moose head, the finest ever seen in that vicinity, measuring five feet across the horns. One horn has 11 antlers upon it, the other 12. Old lumbermen say they never saw anything like it. The information comes from the New Brunswick railway company's agent at Hartland. The giant head will be sent to Wm. McNaughton & Son, New York.

MARYLAND'S FIRST CATHOLIC SETTLERS.

The following brief sketch of the Church in the city of Baltimore, taken from "Griffin's Annals of Baltimore," will be of general interest: An act was passed in 1729 entitled "An act for erecting a town on the south side of the Patapsco, in Baltimore county, and in laying out into lots sixty acres of land in and about the place where one John Flemming now lives." Flemming was a tenant of Mr. Carroll, and resided in a house usually called a quarter, standing near General Stricker's house. Some Catholic names appear among the early settlers of Baltimore. Maryland was then fallen, as other colonies, under the evil spirit of intolerance so different from that which had marked its first Catholic settlement. The act of 1601, "An act to prevent the growth of Popery," by which Roman Catholic priests were prohibited from the public administration of worship, was the law of the land. Yet its force was spent and the mist gradually dispelling. The priest that attended the older Catholic settlements toward the lines of Maryland and Pennyslvania, visited occasionally Baltimore as he passed along "passed doing good," as it was said of his Lord. In 1756 many of the French neutrals, deprived of their property and expelled, took refuge here from Acadia or Nova Scotia, their places being taken by the British. Some of them were received in private houses, others quartered in Mr. Fotterall's deserted house, in which he erected a temporary chapel. For although the province had been a refuge for persecuted Catholics in particular, they were surpassed in number by Protestants before any settlement was made in this country (Baltimore), yet they had no place of worship in it as yet. At first assisted by public levies authorized by law, these emigrants soon found means, by their extraordinary industry and frugality, to get much of the ground on South Chamber street (called Forrest street), erecting many cabins or huts of mud and mortar, which which part was long distinguished by the name of

FRENCH TOWN.

By the same means they or their children converted their huts into good frame or brick buildings, mostly by their own hands, and there are yet some of the original French settlers living there at the age of 89 years and upward. Among these French neutrals Messrs. Guttro, Washeil, Gould, Blanc (White) and Berbine, who had suffered least perhaps, attached themselves mostly to navigation, and the infirm picked oakum. Several houses erected on the west side of the street from timber cut on the lots by negro slaves, and a line yet standing were occupied by some of them more than eighty years. Often have I listened to affecting details of the primitive manners, pious and fervent habits of these innocent exiles dispersed then from their Acadie as far as the shores of the Mississippi. Mr. Griffin bears testimony to their industry and self-denial. Attached above all to the "one thing necessary," they long dreaded the mixture of their children with the Protestants, in the middle of whom they had come to live, kept their own schools, raised them in the utmost attachment to their holy religion; laid thus in good part the foundation of that piety for which the Catholics of Baltimore have been distinguished. Messrs. M. Tabb. Walsh, Houk, Stevenson, Hillen, Brown, Whelan, with the French immigrants and others, Roman Catholics, having some time before obtained the lot of Mr. Carroll, erected a part of St. Peter's Chapel on Saratoga street, in 1770; but they had no settled priest until the arrival of Rev. Charles Sewel, ten years after. By a ludicrous suit against Gunganelli, Pope of Rome, for want of other defendant, to recover the advances of Mr. McNabb, become a bankrupt, the church was sometime closed at the commencement of the Revolution, and the congregation assembled in a private house in North Charles street until possession was recovered. This was sooner than expected, by the address of Captain Galbreath's company of volunteer militia, who were guarding some Scotch malcontents from North Carolina, but, desirous not to omit worship, insisted upon being marched directly to the church, of which some were members, and demanded and obtained the key.

UNDER 1775,

we find these painful lines added by Mr, Griffin, after some acts of violence committed under political pretenses: "The laws against Roman Catholic teachers still existing, some persons, actuated by worse motives, broke up Mr. John Hefferman's school, and he also left the place. This in the same time the earliest notice exists among the Acadians of a Catholic school. In 1784 the Catholic congregation much increased, Rev. Charles Sewall is settled in in Baltimore, and a considerable addition to their church in Saratoga street. In 1786 Father Carroll succeeded Father Sewall. He had been that year appointed by the Holy Father vicar general. In 1789 Baltimore was erected into an episcopal see. In 1806 the foundation-stone of the Cathedral was laid--dimensions, 166 feet long by 115 wide. In 1796 a small chapel had been built on Fell's Point, which was succeeded by St. Patrick's Church in 1807, The German Catholics erected St. John's Church, on Saratoga street, in 1799. St. Mary's Chapel was built by the seminary in 1806. A fine specimen of the Gothic style. What a multitude of good deeds these simple dates cover, like the solitary lines on a tombstone, the whole of the most busy and excellent life. The Fell's Point Church its beginnings earlier still, in the rooms of a few zealous Irishmen, then the first chapel of 1796; its first pastor, that venerable Father Garnier, returned to France in 1813, and was made superior general of all the seminaries of St Sulpice in that country; those two heroic victims of their zeal; Messrs. Cuddy and Floyd, and may we not say also, Mr. Moranvillet, who abridged, too, his life by exertions scarcely now remembered: ah! truly for God alone be all our life spent to Him alone offered!—heaven alone can enroll its diary, keep the treasury and the memory there, only to be truly and eternally blessed.

ABONNEMENTS

Rev. J. M. Gay, Church Point	$1 00
Rev. Hugh Gillis, Antigonish	75
Rev. John Canon, Carmody, Halifax	1 00
Rev. W. Mihan, Amherst	1 00
Augustin Dugas, Grosses Coques	50
Hilaire S. LeBlanc, Church Point	1 00
Hilaire B. Thibodeau, " "	1 00
Vincent Theriault, Meteghan Sta.	1 00
Aimé LeBlanc, Rogersville	50
Ans. LeBlanc, "	1 00
J. D. Curry, Up. Prospect	1 00
Charles Daigle, Rolle Bay	2 00
Mme Mandé L. Deveau, Mavillette.	1 00
Rémi Boudrot, Petit Degrat	2 00
Jacques Babin, Sluice Point	1 00
Mlle Marie J. Areneau, Tracadie	1 00
Jovite Surette, Surette, Island	1 00
Alex Surette, " "	1 00
Auguste D. Comeau, Grosses Coque.	1 00
John Goodwin, Weymouth	2 00
Chs. P. Comeau, Comeauville	1 00
P. G. Masson, Québec	50
Arthur Pertus, Descousse	1 00
Capt. Vital Petitpas, "	1 00
Rémi Fougère "	1 00
Chs. J. Gaudet, St Bernard	1 00
Chs. Cullen, Carleton	1 00
Félix St. Coeur, Boston	3 00
Narcisse Caron, St. Hilaire	25
J. A. Pelletier, College St. Joseph.	50
Béloni H. Girouard, Bouctouche	1 00
Louis C. Munier, Ste Marié	1 00
Mlle Adéline Babineau, Fox Creek	1 00

NAISSANCES

A Pointe de l'Eglise, le 2 Fevrier la Dame de Mr. Isaac LeBlanc, instituteur trois enfants, deux filles et un garçon.

A Weymouth, le 3 Fevrier la Dame de Mr. Joseph Belliveau, une fille.

A St. David, Maine, le 11 Janvier L'épouse de Joseph Pelletier, une fille.

A Yarmouth, le 28 Janvier, Mme Edmond Pothier un fils

A Milton, comté de Yarmouth, le 27 Jaavier, Mme Israel L. Barrill, un fils.

A la Petite Rivière, Bouctouche, 23 Jan., Mme Calixte S. Cormier, un fils.

MARIAGES

A Church Point, N. E. le 28 Janvier, M. Casimir Comeau fils de Raymond Comeau de Meteghan River, conduisait a l'autel Mlle. Arzelle Melançon fille de François Melançon des Grosses Coques, Garçon d'honneur Jean S. Robichau de Meteghan River fille d'honneur Emelie LeBlanc des Grosses Coques, le mariage a été célébré par le Revd. père Gay, après la bénédiction nuptiale, l'heureux couple avec leur parents et amis, se sont rendus chez le père de la mariée ou un somptueux diner les attendaient. Ils ont les félicitations de leurs nombreux amis et connaissances.

A St. Bernard, N. E. Demanche le 2 consant par M. L'abbé Alph B. Parke. Monsieur Basil Leblanc veuf de Concession Baie Ste marie Condusait A. L'autel mademoiselle Marie H. Leblanc de Southville garçon et filles d'honneur, Charles Leblanc frère de la mariée et Dlle Eugénie Leblanc, de St. Bernard.

A Ste Marie, le 28 Janvier, par le Rev. M. Gay, M. Casimir R. Comeau de Meteghan River à Delle Azéle Melançon des Grosses Coques. Garçon et fille d'honneur, M. Jean Robichaud et Delle Emélie Leblanc.

A L'Eglise de St Bernard, le 2 du courant par le Rev. Alph B. Parker. Mr Bosil Leblanc et Mlle Marie Leblanc.

A l'Eglise de Ste Croix, le 3 courant par le Rev. Alph B. Parker, M. Albert Thibeault et Mlle Marie Melançon.

A Yarmouth, le 29 Janvier, par le Rév. M. McCarthy, M. John Madden de cette place, à Dlle Marquerite Lyons de New York. Bonheur et longue vie au nouveau couple.

DECÈS

A Pointe de l'Eglise, Clare, le 31 Janvier a l'age de 59 ans est decedé Augustin LeBlanc. Il laisse sept. enfants dont six filles pour doplorer leur perte, les funerailles ont eu lieu Dimanche matin.

Petite Riviere, Bouctouche, le 23 Jan., Damien L. Leger, à l'âge de 24 ans et 4 mois de la Grippe a la même place le 24 Jan., Dosithé L. Richard à l'âge de 20 ans de la Grippe.

A Saulnierville, le 21 jani. dame veuve Sophique Saulnier, à l'âge de 72 ans.

WAGGON FOR SALE

A DOUBLE SEATED, New and First-Class Carriage for sale at a reasonable price. Apply to

H. W. BROOKS.
Weymouth Bridge, N. S. 4tf

FONDS EN FAVEUR DU MEMORIAL SIGOGNE.

Déjà Souscrit - -		$2501.00
Isaac LeBlanc (Church Point)		$15.00
Mrs Jovite Dugas	"	5.00
Philippe A. Thibeault	"	5.00
Ambroise Thibeault	"	5.00
François Thibeault	"	5.00
Hilaire S. LeBlanc	"	5.00
Joseph H. LeBlanc	"	5.00
Moses Doucet	"	10.00
Louis Doucet	"	5.00
Benj C. Doucet	"	5.00
Moses A. LeBlanc	"	3.00
John V. LeBlanc	"	3.00
Mrs. Hilarion LeBlanc	"	1.00
John Bt. Thibodeau (Sen)	"	5.00
Joseph Dugas	"	5.00
Remi C. Thibodeau	"	3.00
Docité Thibodeau	"	1.00
Olivier Saulnier	"	5.00
Chas. T. Dugas	"	10.00

Pour la Toilette

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est indispensable pour compléter la toilette. Ce cosmétique, d'un parfum exquis, rend la chevelure souple et brillante, en active la croissance, et restaure aux cheveux gris ou flétris la beauté et la couleur primitives.

J'ai fait usage, pendant plusieurs années, de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et en tout temps j'en ai été pleinement satisfaite. C'est un excellent article de toilette conservant aux cheveux la couleur naturelle, stimulant une croissance vigoureuse, et en même temps maintenant la tête dans un état de propreté admirable. — MARY A. JACKSON, Salem, Mass.

J'avais les cheveux gris depuis près de dix ans, quand je commençai à me servir de

La Vigueur des Cheveux D'AYER.

Depuis ma chevelure a repris sa couleur naturelle et est devenue plus épaisse et plus longue. — ETHEL TROTTER, Norfolk, Virginia.

Depuis plusieurs années j'avais le cuir chevelu attaqué par une humeur qui me faisait tomber les cheveux à tel point que j'étais presque chauve. La Vigueur des Cheveux d'Ayer me guérit de l'humeur, arrêta la chute des quelques cheveux qui me restaient, et activa une nouvelle crue saine et abondante. — J. B. YOUNG, Carrollton, Md.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Se vend chez tous les Pharmaciens.

C. C. RICHARDS & CIE:

MESSIEURS,—J'ai contracté un rhum opiniâtre dans la gorge et les poumons qui me fit perdre complètement la voix. Pendant six semaines je me suis senti mal à l'aise souffrant de grandes douleurs, pendant cette intervalle j'essayai de plusieurs remèdes. MINARD'S LINIMENT et l'effet en fut magique, car après trois doses et une application externe je recouvris l'usage de la voix et pus parler dans l'Armée ce voir là, privilège dont je ne pus jouir pendant six semaines. Ces faits peuvent être vérifiés par un grand nombre de personnes en cette ville.

CHARLES PLUMMER.
Yarmouth, N. E.

NOTICE.

PUBLIC NOTICE is hereby given, that I have agreed with the Overseers of the Poor, District No. 11, Clare, to support and maintain Catherine McAllity for the year 1890, and I therefore forbid any person or persons harboring her, as I need her services.

BENJ. A. COMEAU.
Concession, Jan. 7th, 1890. 6tf

ORGUE A VENDRE.

ORGUE "DOHERTY."

Tout Neuf et en Bon Etat. Muni de 12 clefs, 24 jeux de tuyaux et d'un soufflet à la bateur du genou.

Cet orgue est haut et tres bien fini.

Pour informations, on peut envoyer un timbre de poste a

D. FONTAINE, P. M.
Rogersville, I. C. R., N.-B

DOUCET & FRERES,

MANUFACTURIERS DE

CHAUSSURES pour hommes femmes, etc.

CUIR ANGLAIS ET FRANCAIS.

Tout commande garantie.
Vente en gros et en détail.
Une visite est toujours bien accueillie.

COMEAUVILLE, DIGBY,
NOUVELLE-ECOSSE.

RESTANTS. RESTANTS.

1ère Vente Annuelle

AU BANANZA

Main Street, Yarmouth, N.-E.

Commençant le 2 Janvier, 1890

Nous offrons en vente la balance de notre stock en restants, consistant en lots de différentes qualités d'effects, fantaisies, vaisselle, &c. À prix contant pour faire place a nos nouvelles marchandises.

RESTANTS: — Matériel à robes, Indiennes, Etoffes à chemises, Flanelles, Rubans, Toiles à Tables et Serviettes, Coton, &c.

25 Manteaux pour dames seront vendus à $1.25 chaque.

Chapeaux garnis, pour dames, que nous vendions $2.50 ne sont maintenant que $1.25.

Châles & Manchons de Pelletrie, à 25 pour cent de discompte.

Lots de vieille vaisselle, verreries, Ferblanteries, &c., à bas prix.

Savons, empoie, balais, seaux, &c.

Nous venderons pendant un mois 5 livres de Thé Caddy pour 95 cents, qualité garantié.

JNO. MILLER,
GERANT.

CHAMPION LINIMENT

Pour la guérison et le soulagement, au moyen de l'application interne, et externe, des

Rhumes, Rhumatismes, Douleurs intestinales et poitrinales, Maux de tête, Maux de gorge, Catarrhe, Bronchites, Maladies du cuir chevelu, Mains gercées,

Angelures, Meurtrissures, Entorses, Enflures et douleures et maladies analogues. Les Egratignures et les échauffements chez les chevaux. Il rend les cheveux doux les empêche de tomber.

Prix 25 centins ESSAYEZ-LE, Pat. Dec. 1858

TEMOIGNAGE

DR. B. E DONHAM:

CHER MONSIEUR,—Je me suis éreinté en trainant ma chaloupe sur le rivage, de telle sorte que je ne pouvais plus bouger. J'eus aussi des rhumatismes. J'usai CHAMPION LINIMENT à l'intérérieur et à l'exterieur et j'obtiens un soulagement complet. Je crois que le reste de la bouteille me débarrassera de rhumatismes. C'est une très-bonne médecine

WALLACE HAINES.
Freeport, Co. Digby, N. S.

Ceci est pour certifier que j'ai eu le mal de dents et une enflure sous la gencive, et des vieux maux sur les mains. J'ai fait usage du CHAMPION LINIMENT, ce qui a guéri les maux, la gencive et la gorge comme par enchantement.

CHARLES W. STARK.

Manufacturé per
B.E.DONHAM, M.D.
Saulnierville, Co. de Digby, Nouvelle-Ecosse

Printer's INK,

A JOURNAL for ADVERTISERS.

PRINTER'S INK is just what it purports to be, "a journal for advertisers." It is issued on the first and fifteenth days of each month, and is the representative journal—*the trade journal*, so to speak—of American advertisers. It tells the intending and inexperienced advertiser in plain, comprehensive articles how, when, and where to advertise; how to write an advertisement; how to display one; what newspaper or other media to use; how much to spend—in fact, discusses on every point that admits of profitable discussion. If you advertise at all, Printer's Ink can help you. Perhaps you spend but Ten Dollars a year in advertising; if so, Printer's Ink may show you how to obtain double the service you are now getting for one half the money. A year's subscription costs but One Dollar; a sample copy costs but Five Cents. Advertising is an art practiced by many, but understood by few. The conductors of Printer's Ink understood it thoroughly. Surely their advice, based on an experience of more than twenty-five years, will help you. Address:

GEO. P. ROWELL'S & CO'S
Newspaper Advertising Bureau,
10 Spruce St., New York.

WEYMOUTH Tailoring Establishment

GRANDS MARCHÉS
CHEZ
E. P. COMEAU
TAILLEUR.

Toujours en Main:

Etoffes de LAINE FILÉ de tout poids et de toutes qualités, pour habits aussi; de la SERGE (etoffe de laine) pour habits portables en toutes saisons.

Draps Poilu

pour pardessus ou paletots;

"MELTONS"

de différentes qualités, couleurs et nuances.

ASSORTIMENT

complet d'habits faits par des tailleurs, de différentes façons, de la dernière mode:—LE TOUT sera vendu le MEILLEUR MARCHÉ POSSIBLE et à bon escompte.

NOUS AVONS en main (pour hommes et jeunes gens) les meilleurs TWEEDS, les DROPS d'Italie de la meilleure fabrique, marchandises anglaises, jersiaises, écossaises, canadiennes, etc., que nous vendons à de très bonnes conditions.

VENEZ VOIR POUR VOUS MÊME.

Habits taillés sur demande et à bas prix.

Venez nous voir avant d'aller ailleurs. Vous trouverez chez

E. P. COMEAU,
Tailleur,
WEYMOUTH BRIDGE, N.-E.,

tout ce que l'on peut désirer dans un établissement de première classe.

Echantillons fournis sur demande.

D. FONTAINE,
ROGERSVILLE, N.-B.

Constamment en main:

MARCHANDISES SECHES, GROCERIES, ET QUINCAILLERIES.

MÉDECINES! MÉDECINES!

Chaussures en Cuir et en Caoutchouc, Chapeaux, Casques.

HARDES FAITES, ETC.

Tout ce que l'on peut acheter dans un manage général.

AGENTS —DE— L'ÉVANGÉLINE:

Acadieville	Sylvain Bariault.
Arichat, CB.	Hon. Isidore LeBlanc
Archat Ouest, CB.	Capt. S. P. LeBlanc.
Adamsville, NB.	André J. Arsenault.
Bouctouche, "	F. X. LeBlanc.
Belliveau's Cove, NS.	Aug. D. Melanson.
Belleville, NS.	Léon Pothier.
Comeauville, NS.	Ed. M. Belliveau.
Church Point, "	Louis A. LeBlanc.
Corberie, "	A. P. Melanson.
Cocagne, NB.	Mlle Célina Bilodeau.
Cape Bald, NB.	Jude L. Brun.
Caraquet, "	Dominique Chenard.
D'Escousse, CB.	Angus McNeil, Shérif
Eel Brook, NS.	Louis T. Bourque, J.P.
Egmont Bay, PEI.	Sylvain E. Gallant.
Grand Etang, CB.	Joseph Doucet.
Grand Anse, NB.	Joseph Poirier, J. P.
Grosses Coques, NS.	Daniel LeBlanc.
Havre Boucher, NS.	S. P. Doiron.
Lake Burn, NB.	C. S. Peullerin.
Little River, CB.	Lazar Leblanc.
Little Brook, NS.	J. D. Lombard.
Margaree Est., CB.	Joseph LeBlanc.
Margaree Forks, CB.	Luc LeBlance.
Miscouche, PEI.	Jean S. Gaudet.
Moncton, NB.	L. N. Bourque, M. D.
Meteghan River, NS.	A. H. Comeau.
Meteghan, NS.	W. H. German.
Mavilette, NS.	Benj. H. Robichaud.
Mill River, PEI.	Florentin Pitre.
Mt. Carmel "	Aimé C. Richard.
Notre Dame du Lac.	Joseph Satre.
Pubnico, Up W. NS.	Mathurin d'Entremont
Pubnico, L. W., "	L. P. LeBlanc.
Pubnico Est., NS.	P. S. d'Entremont.
Rivière des Caches.	Romain Savoie, J. P.
Rogersville, "	D. Fontaine.
Shediac	Denis D. Boudreau.
St. Basil, "	Narcisse Gagnon.
St. Paul, "	Joseph Bernard, JP.
St. Louis, "	S. Johnson.
St. Charles, "	Pierre P. Daiglo, JP
Saulnireville, NS.	Max. C. Comeau.
Saccarappa, Me.	Jérome Robichaud.
Ste Anne, NB.	Sylvain Babin, JP.
Tusket Wedge, NS.	David L. Pothier.
Tracadie, NS.	William Girouard.
Yarmouth	F. G. J. Comeau.

Pour les toux et les rhumes, le catarrhe la grippe, les bronchites, l'asthme, la consomption et les maladies scrofuleuses ou de dépérissement,

FAITES USAGE DE
PUTTNER'S EMULSION
OF
COD LIVER OIL
AVEC
HYPOPHOSPHITES DE CHAUX ET DE SODA

Pour toutes les maladies du système nerveux telles que anxiété mentale, débilité générale, sang apauvri, etc., etc., elle est hautement recommandé par la profession médicale.

St. ANDREWS, N.-B., 1 Oct., 1889.

M. M. BROWN FRÈRES & CO.,—

Comme j'étais beaucoup épuisé par la maladie et presque abandonné pour un homme mort, j'ai commencé à faire usage de votre PUTTNER'S EMULSION. Après en avoir pris pendant un temps très court, ma santé commença à s'améliorer et plus longtemps j'en usai, meilleur devint ma santé. Après avoir été malade pendent près d'un an, j'ai fait, l'été dernier, le meilleur d'ouvrage de ma vie, ayant souvent à travailler avec un seul repos par jour. J'attribue le salut de ma vie au PUTTNER'S EMULSION.

EMERY E. MURPHY,
Prop. d'Ecurie à louage.

L. A. Melanson

MARCHAND-DETAILLEUR,
CHURCHPOINT
BAIE STE-MARIE.

Nous Vendons!
A DES
Prix Modérés!

FARINE DE FLEUR! BLE D'INDE! GROCERIES!

Nous achetons Planches de différentes qualities, Bois de Chauffage à la corde, Œufs, Beurre et autres produits.

E. J. SMITH,
SHEDIAC.
LUMBER MERCHANT,
AND MANUFACTURER OF

Pine and Spruce Deals and Scantling, Pine, Spruce and Hemlock Boards and Planks, (1½, 2, 2½, 3) Floring Boards, planed and matched, Fencing Posts, Spruce Shingles and Laths.

Great bargains in refuse Deals. All will be sold at lowest market prices. Orders promptly attended to. Address

E. J. SMITH
Railway Station, Shediac.

J. R. Fritz, D.D.S.,
Gradue du Philadelphia Dental College.

SERA A WEYMOUTH B. le Jeudi de chaque semaine, après le 12 sept. Bureau: à ré sidence de D. Dunbar, Esq.

MAGASIN DE MODES.

Victoria Block, Main Street,
MONCTON.

Toujours en mains un assortiment complet, chapeaux de toutes sortes, merinos, étoffes à robes, garnitures variés, plumes, fleurs, dentelleries, etc.,

Plusieurs couturières sont employées dans le département à robes de l'atelier de Mlle Bourgeois. Une visite fait toujours plaisir.

THÉ! THÉ!

LE Soussigné vendra du bon Thé à 20 cts. la livre; et d'autres marchandises *à bon marché* pour argent comptant.

J. D. LOMBARD.
Petit Ruisseau, Co.-Digby.

GEO. V. McINERNEY,
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE, &c

Sollicitour pour la Merchants' Bank of Halifax.

RICHIBOUCTOU, N.-B.

WEYMOUTH FREE PRESS

JOURNAL
ANGLAIS HEBDOMADAIRE,
PUBLIÉ A
WEYMOUTH, N.-E.,
le VENDREDI matin de chaque semaine.

ABONNEMENT:

1 An	$1.00
6 Mois	.50
3 Mois	.3

Toutes espèces d'impressions exécutées avec goût.

Adressez,—

"FREE PRESS,"
Weymouth Bridge, N. S

LA MERE DE LA MARQUISE

PAR EDMOND ABOUT

[Suite]

II

Après le départ du baron, Gaston d'Outreville se jeta dans le fauteuil, plongea sa tête dans ses deux mains, et réfléchit si longuement, que son encre de Chine eut le temps de sécher. "A quel propos, se demandait-il, une bourgeoise vient-elle m'offrir sa fille et cent mille francs de rente?" Je connais bon nombre qui, à sa place, eussent été moins embarassés. Ils auraient eu bientôt fait de construire un roman d'amour pour expliquer tout le mystère. Mais Gaston manquait de fatuité, comme Lucile de coquetterie. La seule idée qui lui vint fut que Mme Benoît voulait pour gendre un forgeron bien élevé. "Elle a entendu parler de moi, pensa-t-il; on lui aura dit un mot de mes recherches et de mes découvertes; j'étais assez répandu dans le faubourg, du temps que je ne connaissait pas encore la sottise et la vanité des relations du monde. Il est évident que cette usine à besoin d'un homme: une mère et sa fille additionnées ensemble ne font pas un maitre de forges. Qui sait si les travaux ne sont pas en souffrance, si l'entreprise n'est pas en péril? Eh bien, morbleu! nous la sauverons. Outreville à la rescousse! comme disaient nos aïeux, ces artisans héroïques qui forgeaient leurs épées eux-mêmes." Là-dessus, il refit de l'encre de Chine et termina consciencieusement son lavis.

Le lendemain, il se promena à grands pas dans le jardin du Luxembourg, jusqu'à l'heure du déjeuner. Après midi, il s'enferma dans son cabinet de lecture, où il feuilleta successivement tous les journaux du jour et toutes les revues du mois: depuis longtemps il n'avait fait pareille débauche. "Il est heureux, pensait-il, qu'on ne se marie pas souvent: on ne travaillerait guère." A cinq heures, il se mit à sa toilette, qui fut longue: il s'attendait à diner avec sa futur. Six heures et demie sonnaient lorsqu'il entra chez le baron. Il espérait savoir de son vieil ami comment Mme Benoît avait pris la fantaisie de le choisir pour gendre; mais le baron fut mystérieux comme un oracle. Il respectait trop son orgeuil pour lui conter la vérité. En arrivant au petit hôtel de la rue Saint-Dominique, ils aperçurent deux ouvriers juchés sur une double échelle et occupés à mesurer quelque chose au-dessus de la porte cochère.

"Devinez, dit le baron, ce que ces braves gens font là haut! ils prennent la mesure d'une plaque de marbre sur laquelle on écrira: Hôtel d'Outreville.

—Bonne plaisanterie! répondit Gaston en franchissant le seuil de la porte.

—Vous ne me croyez pas? Revenez un peu par ici. Holà! monsieur Renaudot; n'estce-pas vous que je vois?

—Oui, monsieur le baron, dit le marbrier qui descendit aussitôt.

—Dans combien de temps pensez-vous pouvoir poser la plaque?

—Mais pas avant un mois, monsieur le baron, à cause des armes qu'il faut sculpter au dessus.

—Comment! vous n'avez demandé que quinze jours au marquis de Croix-Maugars?

—Ah! monsieur le baron, les armes d'Outreville sont bien plus compliquées.

—C'est juste. Bonsoir, monsieur Renaudot. Hé bien, sceptique?

—Cà, mon vieil ami, à travers quel conte de fées me promenez-vous?

—Cela tient du *chat botte* puisqu'il y a un marquis...

—Bien obligé!

—Et de la *belle au bois dormant*, puisque la future marquise, qui ne vous a jamais vu, dort innocemment sur les deux oreilles au fond de votre forêt d'Arlange, en attendant que le fils du roi vienne la réveiller.

—Comment! elle n'est pas ici?

—Nous lui ferons savoir que vous l'avez regrettée."?

Mme Benoît accueillit ses hôtes à bras ouverts. Avertie à temps du succès de l'affaire, elle avait commandé un dîner d'archevêque. On perdit peu de temps en présentations: les connaissances se font mieux à table. La conversation s'engagea assez plaisamment entre la belle-mère et le gendre. Gaston parlait Arlange, Mme Benoit répondait faubourg; elle se lançait dans les questions de noblesse, il faisait un détour et revenait au forges, chacun suivant obstinément son idée favorite. Cette lutte obstinée n'éclaira personne, pas même l'excellent baron, qui se livrait au seul plaisir de son âge, et faisait honneur au dîner plus qu'à la conversation.

Mme Benoît ne devina point la passion de son gendre, et Gaston ne soupçonna par la manie de sa belle-mère. Il se disait: "De deux choses l'une: ou Mme Benoît évite par vanité bourgeoise de parler du sujet qui l'intéresse le plus; ou elle craint d'ennuyer le baron, qui ne nous écoute pas." Mme Benoît pensait au même moment: "Le pauvre garçon croit faire acte de politesse en me parlant des choses que je connais; il ne sait pas que je connais le faubourg aussi bien que lui." De guerre lasse Gaston abandonna la question des fers et l'industrie métallurgique, et Mme Benoît put l'interroger sur tout ce qu'elle voulut. Elle savait par cœur le grand-livre du magasin de son père, ce prosaïque livre d'or de la noblesse parisienne, et elle n'ignorait aucun des noms que d'Hozier aurait reconnus. Pour s'assurer que Gaston était en mesure de la conduire partout, elle lui fit subir, sans qu'il s'en doutât, un examen dont il se tira naïvement à son honneur. Elle se réjouit dans les profondeurs de son ambition en apprenant que Gaston avait diné ici, qu'il avait dansé là; qu'on le tutoyait dans telle maison, qu'on le grondait dans telle autre; qu'il avait joué à dix ans avec tel duc et galopé à vingt ans avec tel prince. Elle inscrivit dans sa mémoire sur des tables de pierre et d'airain toutes les parantés proches ou lointaines de son gendre. Si elle en avait oublié une seule, elle aurait cru manquer à sa propre famille.

Après le café, on fit un tour de jardin: la nuit était magnifique et le ciel illuminé comme pour une fête. Mme Benoît montra au marquis les propriétés voisines.

"Ici, dit-ellt, nous avons le comte de Preux, le connaissez-vous?

—Il est mon oncle à la mode de Bretagne."

Laglorieuse bourgeoise inscrivit triomphalement ce parent inespéré. "Là, poursuivit-elle, c'est la maréchale de Lens. Ce serait une rencontre curieuse qu'elle fût aussi de la famille.

—Non, madame, mais elle était la marraine d'un frère que j'ai perdu.

—Bon! pensa Mme Benoit. Si le gros intendant est encore de ce monde, nous verrons à le faire chasser. C'est un trésor qu'un pareil gendre!"

Si gaston s'était avisé de dire: "Sautons pardessus le mur et allons surprendre la maréchale," Mme Benoit aurait sauté.

Mais le baron, qui se couchait volontiers au sortir de table, sonna la retraite, et Gaston le suivit. Un bon coupé, au chiffre de Mme Benoit, les attendait à la porte.

"Mon cher enfant, dit le baron dès que la portière fut fermée, j'ai prodigieusement diné; et vous? Mais on ne dine pas à votre âge. Comment trouvez-vous votre belle-mère?

—Je la trouve à souhait; c'est une femme vaine et creuse, qui ne se mêlera pas de la forge et qui ne viendra point contrarier mes expériences.

—Tant mieux si elle vous a plu. Quant à vous, vous avez fait sa conquête; elle me l'a dit d'un signe pendant que je lui baisais la main. Je crois que nous pouvons faire la demande en mariage.

—Déjà?

—Mais c'est ainsi que les affaires se traitent dans tous les contes de fées. Lorsque le fils du roi eut réveillé la Belle au bois dormant, il l'épousa séance tenante, sans même aller quérir la permission de ses parents.

—Quant à moi, je n'ai malheureusement besoin de la permission de personne.

—Si vous trouvez que demain soit un peu tôt, nous attendrons quelques jours. Je me tiendrai à vos ordres. A propos, il faudra que vous me prêtiez votre acte de naissance et quelques autres pièces indispensables.

—Quand vous voudrez. J'ai tous mes papiers dans une liasse; vous y prendrez ce qu'il faudra."

La voiture s'arrêta devant la maison du baron. Gaston descendit aussi et continua sa route à pied, pour s'ssurer qu'il ne rêvait pas.

Le lendemain, M. de Subbressac vint prendre l'acte de naissance et emporta, comme par distraction, tous les papiers qui l'accompagnaient. Il confia le dossier à Mme Benoit, qui, par excès de précaution, le soumit aux lunettes d'un archiviste valéographe, ancien élève de l'Ecole des chartes et conservateur adjoint à la Bibliothèque royale. L'authenticité du moindre chiffon fut reconnue et certifiée. Le baron fit alors la demande officielle, qui fut agréée par acclamation,

La radieuse veuve resta quelques temps incertaine si elle marierait sa fille à Paris ou si elle transporterait cette grande cérémonie dans la petite église d'Arlange. D'un côté, il était bien flatteur d'occuper le maitre-autel de Saint-Thomas d'Arquin et de déranger la moitié du faubourg pour la messe de mariage; mais on avait une revanche à prendre, et il importait d'effacer dans le pays les dernières traces du marquisat de Kerprey. Mme Benoit se décida pour Arlange, mais avec le ferme propos de revenir bientôt à Paris. Elle écrivit à son carrossier:

"Monsieur Barnes, je partirai le 5 mai pour marier ma fille, qui épouse comme vous savez, le marquis d'Outreville. Aussitôt mon départ, vous ferez prendre toutes mes voitures pour les remettre à neuf et peindre sur les portières les armes ci-jointes. De plus, je vous prie de me faire le plus tôt possible un *carrosse* dans l'ancien style, large, haut et de la forme la plus noble que vous pourrez. Le cocher et les laquais seront poudrés à blancs; réglez-vous là-dessus pour l'harmonie des couleurs."

Elle songea ensuite que ce serait sa fille qui l'introduirait dans le monde, et cette idée lui inspira une recrudescence d'amour maternel. Elle écrivit à Lucile, qu'elle n'avait pas accoutumée à beaucoup de tendresse:

"Ma chère enfant, ma belle mignonne, ma Lucile adorée, j'ai trouvé ce que je te cherchais: tu seras marquise d'Outreville! je l'ai choisi entre mille, pour qu'il fût digne de toi: il est jeune, beau, plein d'esprit, d'une noblesse ancienne et glorieuse, et allié aux plus illustres familles de la France. Chère petite! ton bonheur est assuré et le mien aussi, puisque je ne vis que par toi. Tu viendras bientôt à Paris, tu quitteras cet affreux Arlange, où tu as vécu comme un beau papillon dans une chrysalide noire, tu seras accueillie et fêtée dans les plus grandes maisons; je te conduirai de plaisirs en plaisirs, de triomphes en triomphes: quel spectacle pour les yeux d'une mère!"

Mme Benoit était légère comme une mésange; ses pieds ne posaient plus à terre; sa figure avait rajeuni de dix ans; on croyait voir une flamme autour de sa tête. Elle chantait en dansant, elle pleurait en riant, elle avait la démangeaison d'arrêter les passants pour leur conter sa joie; elle se surprenait à saluer les dames qu'elle rencontrait dans des voitures armoriées. Elle fut si tendre avec le marquis, elle l'enveloppa d'un tel réseau de petits soins et de prévenances, que Gaston, qui, depuis longtemps, n'avait été l'enfant gâté de personne, se prit d'une véritable amitié pour sa belle-mère. Il la quittait rarement, la conduisait partout, et ne s'ennuyait pas avec elle, quoiqu'elle évitât toute conversation sur les forges. L'avant-veille de son départ, Mme Benoit s'empara de lui pour la journée. Elle le mena d'abord chez Tahan, où elle choisit devant lui une grande boite en bois de rose, longue, large et plate, et divisée à l'intérieur en compartiments inégaux.

"A quoi sert ce coffre étrange, demenda Gaston en sortant.

—Cela? c'est la corbeille de mariage de ma fille.

—Mais, madame, reprit le marquis avec la fierté du pauvre, il me semble que c'est à moi....

—Il vous semble fort mal. Mon cher marquis, lorsque vous serez le mari de Lucile, vous lui ferez autant de cadeaux qu'il vous plaira: dès le lendemain de la cérémonie, vous aurez carte blanche; mais, jusque-là, il n'appartient qu'à moi de lui donner quelque chose. Je trouve impertinent l'usage qui permet au fiancé d'une fille de lui donner pour cinquante mille francs de hardes et de bijoux avant le mariage et lorsqu'il ne lui est encore de rien. Dites, si vous voulez que j'ai des préjugés ridicules, mais je suis trop vieille pour m'en défaire. Nous allons choisir aujourd'hui mes présents de noces dans un mois je viendrai, si bon vous semble, vous aider à choisir les vôtres."

Le raisonnement était facile à refuter; mais il fut déduit d'un ton si caressant et d'une voix si maternelle, que Gaston ne trouva point de réplique. Depuis trois jours il était et pourparlers avec un usurier à propos de cette corbeille. Il se laissa conduire chez vingt marchands et choisit des étoffes, des châles, des dentelles et des bijoux. Point de diamants: Mme Benoit partageait les siens avec sa fille.

La belle-mère prit congé de son gendre le 5 mai en lui donnant rendez-vous pour le 12. Elle se chargeait de faire faire la première publication à l'église à la mairie, tandis que Gaston poussait l'épée dans les reins à son chemisier et à son tailleur. Dans la confusion irréparable d'un départ, elle emballa par mégarde tous les papiers de la maison d'Outreville.

Lapremière idée de Lucile, en renvoyant Mme Benoit, fût qu'on lui avait changé sa mère à Paris. Jamais la jolie veuve n'avait été si indulgente. Tout ce que Lucile faisait était bien fait, tout ce qu'elle disait était bien dit: elle se conduisait comme un ange et parlait d'or. Jamais la tendre mere ne pourrait se séparer d'une fille si accomplie; elle la suivrait partout, elle ne la quitterait qu'à la mort. Elle lui disait, comme dans l'histoire de Ruth: "Ton pays sera mon pays." Lucile ouvrit son cœur à cette nouvelle mère, et apprit avec une vive satisfaction qu'il y avait beaucoup de marquis jeunes, bien faits, et qui ne portaient point d'habits à paillettes.

Le lendemain de l'arrivée de Mme Benoit, son amie, Mme Mélier vint lui annoncer le prochain mariage de sa fille Céline avec M. Jordy, raffineur à Paris. M. Jordy était un jeune homme fort riche, et Mme Mélier ne dissimulait pas sa joie d'avoir si bien établi sa fille. Mme Benoit riposta vivement par l'annonce du prochain mariage de Lucile avec le marquis d'Outreville. On se félicita de part et d'autre, et l'on s'embrassa à plusieurs reprises. Quand Mme Mélier fut partie, Lucile, qui était liée depuis l'enfance avec la future Mme Jordy, s'écria: "Quel bonheur! si je vais à Paris je serai tout près de Céline: elle viendra chez moi; j'irai chez elle; nous vous verrons tous les jours.

—Oui, mon enfant, répondit Mme Benoit, tu iras chez elle dans ton grand carrosse blasonné, avec tes laquais poudrés à blanc; mais quant à la recevoir chez toi, c'est autre chose. On se doit à son monde, et l'on est un peu esclave de la société où l'on vit. Lorsqu'une duchesse viendra dans ton salon, il ne faut pas qu'elle s'y frotte à la femme d'un raffineur, d'un homme qui vend des pains de sucre !... Ce n'est pas une raison pour faire la moue. Voyons! tu recevras Céline le matin, avant midi.

—Dieu! quel sot pays que ce Paris, j'aime mieux rester dans mon pauvre Arlange, où l'on peut voir ses amis à toute heure de la journée."

Mme Benoit répliqua sentencieusement: "La femme doit suivre son mari."

Le grand évènement qui se préparait à Arlange fut bientôt connu dans tous les environs. Mme Mélier était en tournée de visites, et, puisqu'elle annonçait un mariage, il n'en coûtait pas plus pour en annoncer deux. Dans chacune des maisons où elle s'arrêta, elle répétait une phrase toute faite qu'elle avait arrangée en sortant de chez Mme Benoit; "Madame, je connais trop l'intérêt que vous portez à toute notre famille pour n'avoir pas voulu vous annoncer moi même le mariage de ma chère Céline, Elle épouse, non pas un marquis, comme Mlle Lucile Benoit, mais un bel et bon manufacturier, M. Jordy, qui est, à trente-trois ans. un des plus riches raffineurs de Paris."

Mme Mélier avait de bons chevaux; sa voiture et les nouvelles qu'elle portait firent dix lieues avant la nuit. Le faubourg Saint-Germain du crû commença par plaindre la pauvre Lucile et par faire des gorges chaudes de Mme Benoit, qui avait trouvé pour sa fille un second marquis de Kerpry. Mme Benoit apprit sans sourciller tout ce qu'on disait d'elle. Elle prit les papiers de la famille d'Outreville et se fit conduire chez une vieille baronne fort médisante et fort influente, Mme de Summerforgel.

"Madame la baronne, lui dit-elle du ton le plus respectueux, quoique je n'ai eu l'honneur de vous recevoir que deux ou trois fois, il ne m'en a pas fallu davantage pour apprécier l'infaillibilité de votre jugement, votre connaissance approfondie des choses du grand monde, et toutes les hautes qualités d'observation et d'expérience qui sont en vous. Vous savez comment j'ai eu le malheur d'être trompée par un larron de noblesse qui avait dérobé, je ne sais où, un nom honorable. Aujourd'hui, il se présente pour ma fille un parti magnifique en apparence, le marquis d'Outreville. J'ai entre mes mains son arbre généalogique et tous les parchemins de sa famille, jusqu'à l'époque la plus reculée. Mais je ne suis qu'une pauvre bourgeoise sans discernement; on me l'a cruellement prouvé, et je n'ose plus penser par moi-même. Voulez-vous permettre, madame la baronne, que je vous soumette toutes les pièces qu'on m'a confiées, pour que vous en jugiez sans appel et en dernier ressort?"

Ce petit discours n'était pas malhabile: il flattait la vanité de la baronne et piquait sa curiosité. Mme de Sommerfogel fit bon accueil à la belle veuve, et accepta avec une satisfaction visible la tâche importante qu'on lui confiait. Le jour même, elle convoqua le ban et l'arrière-ban de la noblesse des environs, et les papiers de Gaston passèrent sous les yeux de vingt ou trente gentilshommes campagnards: c'est ce qu'avait espéré Mme Benoit. Cette liasse vénérable, d'où s'exhalait une franche odeur de noblesse, fit une impression profonde sur tous les hobereaux qui parent en approcher leur adorat. Les plus hostiles à la maitresse de forges se retournèrent brusquement vers elle. Ce fut un concert de louanges, où Mme de Sommerfogel remplissait les fonctions de chef d'orchestre.

"Cette pauvre Mme Benoit aura de quoi se consoler, et j'en suis bien aise; c'est une femme méritante.

—Ce Benoit, qui l'a trompée, était un bélitre. Si nous l'avions connue en ce temps-là, nous l'aurions mise sur ses gardes.

—Après tout, que peut-on lui reprocher? d'avoir voulu entrer dans la noblesse? Cela prouve qu'aux yeux des bourgeois éclairés la noblesse est encore quelque chose.

—Mme Benoit n'est pas sotte.

—Ni laide. Je ne sais quel sesecret elle a trouvé pour rajeunir.

—Quant à sa fille, c'est un petit ange.

—Il y a bien longtemps que je ne l'ai apperçue, en 1839. Elle promettait déjà.

—Désormais nous la verrons souvent: la voilà des nôtres!

—Elle en était déjà par son éducation. Je tiens de bonne part que sa mère a toujours voulu en faire une marquise.

Sa mère sera des nôtres aussi, une fille ne va pas sans sa mère.

[A suivre]

POUR RIRE

Chez un marchand de comestibles:

—A la rigueur, dit le marchand à un monsieur, je vous laisserais ce poulet pour treize francs.

Le monsieur saluant poliment.

—Moi aussi.

Nos domestiques.

Madame interroge une bonne qu'elle veut prendre à son service.

—Vous dites, ma fille, que vous êtes restée longtemps dans vos places. Avezvous des certificats?

—J'en ai plus de cent!

A l'office.

On parle des maîtres, on tombe sur eux naturellement.

—Moi, dit un des barbins, j'en avais un qui ouvrait jamais la bouche. Si je n'avais pas lu avant lui ses lettres, je n'aurais pas su un traitre mot de ses affaires.

Conscience inquiète.

Le capitaine X..., connu pour sa rudesse va chez le dentiste.

—Voudriez-vous examiner ma dent?

—Je suis un peu pressé: adressez-vous un peu à mon aide.

L'officier qui vient de jeter un coup d'œil dans la pièce voisine:

—Au nom du ciel, monsieur le docteur, c'est impossible.

—Et pourquoi donc cela, mon Dieu?

—(*Tout bas*). Cet homme a fait ses vingt-huit jours dans ma compagnie.

A NEW

DiscoverY

---TRY IT---

—AND BE—

CONVINCED.

MOST

EFFICACIOUS

Champion

Liniment

WONDER OF THE AGE.

Only a year in the market, and has already acquired wonderful popularity.

Champion

Liniment

The Best of its kind in the market.

It is used Internally and Externally.

CURES:

Colds, Rheumatism, Pains in the Bowels and Chest, Sore Throat, Headache, Catarrh, Bronchitis, Diseases of the Scalp, Chapped Hands, Chilblains, Bruises, Sprains, Swellings, and kindred diseases and ailments.

PRICE, 25 CENTS.

PAT. DEC., 1888.

An excellent Remedy for Swelling, Bruises, Scratches and Chafes on Horses.

Applied to the Scalp two or three times a week, it will render the Hair smooth and glossy, and prevent it falling out.

MANUFACTURED BY

B. E. DONHAM, M. D.,

PROPRIETOR.

Saulnierville, Digby Co., N. S.

L'EMULSION de PUTTNERS

Pour les Femmes et les Enfants delilcats

trouvera son efficacité; elle rétablira la santé. Ceux qui souffrent de la débilité générale, de l'anémie, et des maladies particulières aux différents sexes, trouveront que ces sensations désagréables et inquiétantes disparaissent par l'usage de L'EMULSION de PUTTNER.

Elle renouvelle le teint chez les enfants. Elle leur est en même temps une nourriture précieuse, et ils l'aiment tous.

☞ Demandez-en à votre Pharmacien. Elle est entièrement différente des autres préparations, et est supportable même par les estomacs les plus élicats. Ainsi voyez qu'on vous donne celle—de PUTTNER—quand vous en demandez. En vente chez tous les Pharmaciens. Prix 50 cts. 1 vl.

Pilules Purgative de Parsons

FONT UN RICHE SANG NOUVEAU

Changent complètement le sang dotent le systeme en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant la 12 semaines, on recouvre la santé si cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égales. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédiées par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CIE., Boston, Mass.

DIPHTHERIE

CROUP, ASTHME, BRONCHITE, NEURALGIE, RHUMATISME. *LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON* (*Usage interne et Externe*) soulagera instantanément ces malodies terribles et guérira positivement neuf cas sur dix. Des informations qui peuvent sauver bien des vies, envoyées sans frais par la malle. Ne tardez pas un instant. Il vaut mieux prévenir que de guérir. **Le Liniment Anodin de Johnson** guérit Névralgie, Grippe, Douleurs de Poitrine, Hémorrhagie des Poumons, Enrouement chronique, Toux aiguë, Toux sifflante Diarhie chronique, Dysenterie, Choléra morbus, Maux de Reins, Maladies de l'Epine dorsale. En vente partout. Circulaires gratis.

I. S. JOHNSON & CIE., Boston, Mass.

FAIT PONDRE LES POULES

Il est reconnu que presque toutes les poudres vendues pour les animaux dans ce pays, sont sans valeur; que la Poudre de condition de Sheridan est absolument pure et inestimable. Rien ne fera pondre les poules comme la Poudre de Condition de Sheridan. Dose, 1 cullier a thé pour chaque chopine de nourriture. Prévienda et guérira surement le CHOLERA DES POULETS ET DES PORCS etc. En vente partout ou envoyé par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis.

I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

ORGUES ! PIANOS !

LE GRAND ENTREPOT DE

Musique Instrumentale des Provinces Maritimes.

Le seule agent pour deux grands pianos de l'Amérique et l'Univers.

KNABE: Etabli en 1835.

CHICKERING: Etabli en 1823

Le deux Manufactures les plus anciennes et les plus recommandables de l'Amérique.

—CONSTAMMENT EN MAINS LES PIANOS—

HALLET & DAVIS, Boston; WEELOCK, New-York; BAUS, New York; STEVENSON, Kington, Ont.; DOMINION, Bowmanville, Ont.

ORGUES Par les trois grands Manufacturers, savoir: Mason & Hamlin ET LE DOMINION.

L'orgue BELL (original) vendu seulement par le signataire ou ses agents. Ne manquez d'écrire pour connaitre mes prix qui sont depuis $25 à $50 au-dessous de la moyenne chez d'autres négociants, et vous aurez toujours un instrument, piano ou orgue, de première classe.

W. H. JOHNSTON, 121 ET 123 HOLLIS STREET, HALIFAX, N.-E

RAILWAY.

WESTERN COUNTIES RAILWAY.

Winter Arrangement.

TIME TABLE NO. 33.

Commencing MONDAY, 6th Jan. 1890

1	3		2	4
Express Daily	Pas'ngrs & Fr'ght MoWeFr	STATIONS	Pas'ngrs & Fr'ght TuThSa	Express Daily
A. M.	P. M.	Lve Ar	A. M.	P. M.
7 45	1 30	Yarmouth	9 50	6
7 57	1 47	Hebron	9 35	5
8 02	1 54	Ohio	9 28	5
8 09	*2 03	Pitman Road	*9 18	*5
8 10	2 17	Brazil Lake	9 04	5
		Lake Annis	"	
*8 29	*2 34	Norwood	*8 47	*5 18
8 36	2 44	Hectanooga d a	8 30 8 32	5 11
*	*	Sigogne	"	*
..	..	Robicheau's	..	..
..	..	Mack's	..	..
..	..	Gaudet's	..	..
8 58	3 10	Meteghan	8 00	4 49
..	..	Raymond's	..	..
..	..	Blackadar's	..	..
9 05	3 31	Saulnierville	7 45	4 41
9 10	3 37	Little Brook	7 36	4 35
*9 15	*3 43	Church Point	*7 30	*4 30
9 25	3 55	Belliveau	7 18	4 20
9 33	4 10	Weymouth	7 00	4 10
*9 53	*4 23	Port Gilbert	*6 48	*3 55
*9 58	*4 31	Plympton	*6 42	*3 50
10 05	4 43	North Range	6 33	3 43
*10 10	*4 49	Bloomfield	*6 27	*3 35
*10 21	*5 03	Jordantown	*6 12	*3 25
10 30	5 15	ar Digby lve	6 00	3 15
P. M.				P. M.
8 10	..	ar Halifax lve	..	7 00
7 50	..	ar St. John lve	..	7 10
A. M.		Mo. We. Sat.		A. M.

Trains cross where the Black Figures are.

* Flag Stations—Trains stop only when signaled.

Steamer "Monticello" leaves St. John for Digby every Monday, Wednesday and Saturday, and returns to St. John same days.

The steamer "Evangeline" leaves Digby for Annapolis daily after arrival of No. 1 train from Yarmouth, and returns from Annapolis daily in time to connect with No. 4 train for Yarmouth.

Windsor & Annapolis Railway Express Train leaves Annapolis daily at 1.40 p. m. Passenger and Freight trains leave every Tuesday, Thursday and Saturday at 6 a. m.

Steamer "Dominion" leaves Yarmouth for Boston every Saturday evening.

International Steamers leave St. John every Monday and Thursday at 7.25 a. m., for Eastport, Portland and Boston.

New Brunswick Railway Trains leave St. John at 9.40 a. m., daily (Sunday excepted), and 8.45 p. m., (Saturday excepted), for Bangor, Portland, Boston, and 4.10 p. m. for Montreal and all parts of the United States and Canada.

Davison's Mail Coach leaves Yarmouth daily (Sunday excepted), after the arrival of train from Digby, for Barrington, Shelburne and Liverpool.

Through tickets can be obtained at Yarmouth, Meteghan, Weymouth and Digby, for St. John, Portland, Boston, Halifax, and Stations on the Windsor and Annapolis Railway.

J. BRIGNELL, General Superintendent.

Yarmouth, N. S., 12th Nov., 1889.

LOTERIE NATIONALE !

Sous le patronage de M. le Curé A. Labelle, au profit de l'œuvre des Sociétés Diocésines de Colonisation de la Province de Québec.

Fondée en Juin, 1884; sous l'autorité de l'Acte de Québec, 32 Vict., ch. 36.

CLASSE D

Le 31ème tirage mensuel aura lieu.

Mercredi, 19 Fev., 1890.

A 2 HRS P. M.

Au Cabinet de Lecture paroissial, à Montréal, Canada.

VALEUR DES LOTS

$50,000.00.

GROS LOT

UN IMMEUBLE DE $5,000.00

NOMENCLATURES DES LOTS.

1	Immeuble de	$5,000.00	$ 5,000.00
1	do de	2,000.00	2,000.00
1	do de	1,000.00	1,000.00
4	do de	500.00	2,000.00
10	do de	300.00	3,000.00
30	Ameublements	200.00	6,000.00
60	do	100.00	6,000.00
200	Montres d'or	50.00	10,000.00
1000	do	10.00	10,000.00
1000	Services de toilette	5.00	5,000.00
23.7	10cts.	-	$50,0 0.00

COUT DU BILLET, $1.00.

Les demandes de billets seront reçues jusqu'a MIDI le jour du tirage.

Le secrétaire,

S. E. LEFEBVRE.

Bureaux: 19 Rue Saint-Jacques, MONTREAL, CANADA.

OR PLAQUÉ SOLIDE. Afin d'introduire nos montres et autre bijouteries pour 60 jours nous envoierons ce beau jonc d'or fin plaqué à aucune adresse sur reçu de 32 cent en timbre de Post; et aussi envoierons sans autres charges notre grand catalogue de montres et bijouteries &c. avec des terms très avantageux aux Agents. Ce jonc est d'une qualité très fine et garantie de durer des années et soutenir l'essai de l'acide, est offert pour 32 cent pour ce jours seulement. Envoyez votre ordre immédiatement et vous recevrez un jonc valant $2.00 pour 32 cent. CANADIAN WATCH AND JEWELRY CO. 69 & 71 Adelaide St., East Toronto, Ont.

Si Vous oulez

Acheter des marchandises de première classe

GROCERIES,

INSTRUMENTS

ARATOIRES,

PROVISIONS, &c.

A BON MARCHE !

—ESSAYEZ—

The Co-Operative Store

Nous avons reçu un gros lot de marchandises anglaises, d'importations directes, et nous pouvons vendre à bas prix.

Notre choix de farine

"WESTERN COUNTIES"

est louangé, comme il doit justement l'être, de tous les quartiers. Elle donne la meilleure satisfaction à nos pratiques de toutes les qualités que nous ayons jamais eues en vente. Elle est moulue expressément pour nous de la meilleure qualité de blé blanc garanti, et chaque quart de cette farine est garanti.

Toutes nos marchandises en gros et en détail.

FARMERS' AND CITIZENS' CO-OPERATIVE CO., (LIMITED).

P. D. KINNEY, Gérant.

Yarmouth, N.-E. 20

PRIX DE VENTE, - $5.87.

SAMPLES FREE!

AGENTS DEMANDES PARTOUT

CET offre est bon pour 60 jours, et nous le faisons afin d'avoir de bons agents qui introduiront nos montres, et afin de nous protéger contre les spéculateurs et marchands qui ordonneraient de fortes quantité: nous voulons que chaque personne coupe cette annonce et nous l'envoie avec son ordre s'engageant à essayer de faire des ventes pour nous avec l'immense catalogue que nous envoyons gratis avec chaque montre. Sur réception de 50c. en timbres, comme garantie de bonne foi, nous vous enverrons la montre par express C. O. D. sujet à votre examin. Si tout est satisfaisant et tel que représenté, vous pourrez payer la différence, $5.37 et garder la montre, autrement vous ne payez rien. Le boîtier est garanti en Oroid solide un métal qui ne peut être reconnu de l'or que par des experts; richement gravé, solide dans toutes ses parties, verre français, et garanti pour 20 ans. Le movement est importé, monté à la main, ajusté et réglé et plainement garanti. En prenant soin un peu, cette montre durera toute votre vie. C'est votre dernière chance d'avoir une montre de $30 pour $5.87, et une pour rien si vous nous en vendez 6. Adressez A. C. ROEBUCK & CO., 57 and 57 Adelaide St. East, Toronto, Can. Si vous désirez recevoir cette montre par la malle, il faudra envoyer le montant complet car la marchandise ne peut pas être envoyée C. O. D. par la malle. Quand le montant complet de l'ordre est envoyé de suite, nous envoyons gratis une jolie chaîne en or doublé. Nommez ce journal.

STEAMERS.

1890. 1890.

YARMOUTH S. S. CO., LIMITED.

LA LIGNE LA PLUS COURTE ET LA MEILLEURE ENTRE LA NOUVELLE-ECOSSE ET BOSTON.

LE Steamship DOMINION pour BOSTON a tous les SAMEDIS soir à l'arrivée des trains des comtés de l'ouest, commençant le 4 janvier 1890.

Partira du quai LEWIS, BOSTON, pour revenir à Yarmouth tous les mardis à 10 a.m., connectant avec le W. C. & A. Railway et avec la diligence de Davison, le jeudi matin.

Pour l'achat de billets de voyage et pour autre information, s'adresser a l'un des agents de W. & A. et W. C. Railway, ou au bureau Davison.

W. A. CHASE, Sec.-Trésorier. L. E. BAKER, Président et Gérant.

Yarmouth, N. S., 1 Jan., 1890.

Cie de Paquebots a Vapeur DE ANNAPOLIS.

LE STEAMER

EVANGELINE

Fait le trajet quotidien entre DIGBY et ANNAPOLIS.

EN voyageant sur L'ÉVANGÉLINE vous embarquez au quai, vous pouvez aussi vous procurer des billets de retour bons pour retourner aucun jour, facilité qui n'est pas accordée sur aucune autre ligne.

Laisse le quai de Digby après l'arrivée du train de Yarmouth.

GEO. E. CORBITT, Gérant.

OFFRE SANS PRECEDENT.

Une Bonne Montre —POUR—

$5.00.

LE Soussigné enverra par le retour de la malle, franc de port, à n'importe quelle addresse dans la Puissance, une bonne montre neuve et jolie (*stem winder and stem setter*) sur réception de $5.

Ecrivez lisiblement votre nom et votre adresse

J. M. KEEN. Digby, N.-E

Graines nouvelles de toutes sortes nouvente à la Pharmacie Chaloner, Digby,

MARCHE —CHEZ— J. C. MUISE, TAILLEUR.

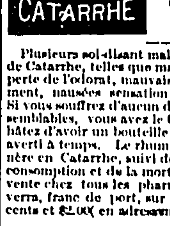
AYANT reçu tout récemment différents lots d'habits pour jeunes gens et des fournitures dans les styles les plus modernes, et attendant un nouvel assortiment au bout d'une couple de jours, je vendrai en conséquence ces marchandises au plus bas prix audessus du prix coûtant. Toute personne voulant acheter quelque chose dans ma ligne trouvera à son avantage de venir examiner mon assortiment avant d'acheter ailleurs.

Nous avons en main un bon assortiment de chapeaux de feutre pour hommes.

PRIX MODERES.

Weymouth Bridge, N.-E. J. O. MUISE.

CATARRHE RHUME DE CERVEAU COMMENT LES GUERIR



BAUME NASAL

Guérison prompte et certaine de Rhume de Cerveau et du Catarrhe, toutes leurs

CALME, NETTOIE, GUERIT.

Soulagement Immediat Guérison Permanente. Insuccès Impossible.

Plusieurs soi-disant maladies sont des symptômes de Catarrhe, telles que mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvaise haleine, toux et crachement, nausées sensation de débilité général, etc. Si vous souffrez d'aucun de ces symptôms ou autres semblables, vous avez le Catharrhe et devriez vous hâtez d'avoir un bouteille de BAUME NASAL. Soyez averti à temps. Le rhume de cerveau négligé dégénère en Catarrhe, suivi de la consumption et de la mort. LE BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens ou on vous l'enverra, franc de port, sur réception du prix de 50 cents et $1.00 en adressant

FULFORD & CO., BROOKVILLE, - - ONT.

☞ Soyez en garde contre les imitations ayan le même nom.

BOSTON MARINE INSURANCE COMP'Y.

PAID UP CAPITAL: $1,000,000.

BANKERS: Messrs. Baring Bros. & Co., London.

Losses Paid Promptly.

Risks taken on Vessels, Cargoes and Freights, Bank Fishing Vessels and Outfits.

THOS. H. LORD, Secretary. RANSOM B. FULLER, President.

Represented by CHARLES BURRILL & CO., Agents, WEYMOUTH BRIDGE.

ABONNEZ-VOUS À ÷ ÷ ÷ ÷ L'EVANGÉLINE.